

L'essai en philosophie : problématique pour l'établissement d'un corpus

Louise Marcil-Lacoste

Volume 13, numéro 1, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203304ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203304ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcil-Lacoste, L. (1986). L'essai en philosophie : problématique pour l'établissement d'un corpus. *Philosophiques*, 13(1), 65–111.
<https://doi.org/10.7202/203304ar>

BULLETIN

L'ESSAI EN PHILOSOPHIE :
PROBLÉMATIQUE POUR
L'ÉTABLISSEMENT D'UN CORPUS *

par Louise Marcil-Lacoste

Il est facile de donner brièvement une vue d'ensemble de l'essai philosophique en littérature canadienne-française, car il suffit de dire qu'il s'agit d'un corpus à créer. Mais depuis ce constat, qui sans doute n'étonnera personne, jusqu'à la mise en place des conditions de possibilité d'un inventaire systématique, que d'obstacles à lever! Deuxième constat qui n'étonnera personne, sauf peut-être par l'ampleur et l'urgence que l'on attribuera ici à la tâche à accomplir.

Au rythme où vont les choses, en effet, il semblerait que les bibliographes, historiens, critiques et philosophes pourraient se rassurer et pour longtemps. En philosophie, nous dit-on, personne n'écrit, personne ne lit! Et si l'on veut nuancer cette formule en donnant quelques exemples, on en sera quitte pour rappeler sans fard leur triple minorité. Sous-ensemble mineur d'un genre mineur, l'essai philosophique québécois serait la résultante assimilatrice d'une culture universelle en minuscules.

Le but de cette étude sera d'analyser l'ensemble des prétextes par lesquels on refuse d'accéder aux textes dans le cas de la philosophie. On donnera la parole aux acteurs et metteurs en scène d'un drame en plusieurs actes, pour y découvrir la trame d'une prospective. Ce faisant, on verra qu'il y a loin d'une définition théorique de l'essai à une pratique morphologique qui ne nierait pas les déclamations sur son caractère flou.

* Ce texte a déjà paru dans *Archives des lettres canadiennes*, vol. 6: *L'essai et la prose d'idée au Québec*, Fides 1985. Nous le reproduisons ici avec l'autorisation de l'éditeur. L'auteure remercie vivement les collègues qui ont accepté de formuler des remarques, critiques et commentaires à propos d'une première version de ce texte. Pour avoir en outre attiré son attention sur certaines études, elle remercie tout particulièrement Roland Houde, Vianney Décarie, Jacques Beaudry, Claude Gagnon, Fernand Dorais et Claude Panaccio.

Le plus frappant, dans cette histoire, sera de retrouver les philosophes et les critiques dans une commune mésaventure. En dépit de la séparation de leurs pratiques respectives, de réserves mutuelles, voire d'antagonismes réciproques, les philosophes et les critiques sont remarquablement complices d'une vision désabusée de l'essai philosophique québécois. Ils n'ont pas, on s'en doute, les mêmes raisons d'être moroses. Mais leur vision commune n'est pas fondée pour autant. Séparément, mais avec des effets cumulatifs, ils pratiquent une surenchère de l'inexistence et de l'échec comme unique mode du rapport au texte philosophique d'ici.

On le verra, le problème empirique de l'établissement du corpus de l'essai philosophique québécois est celui d'un foisonnement de textes. Le problème morphologique est celui de critères qui, en dépit de leur foisonnement, obéissent à une règle de jeu de l'oubli. Le défi sera de tirer de ces foisonnements mêmes quelques pistes méthodologiques pour un inventaire systématique. L'enjeu sera de savoir si cet inventaire est possible, sans condamner les textes philosophiques au « tout ou rien ». Une règle sera posée et illustrée en cours de route ; pour être dits essais et philosophiques, tous les écrits n'ont pas à être soit essai, soit philosophique dans le même sens.

DU SILENCE AUX GUILLEMETS

C'est donc dans le sens le plus littéral du terme que nous devrions ici parler d'un corpus à « créer ». Sous-ensemble vide d'un ensemble flou, l'essai philosophique québécois serait pour tout dire inexistant. Voilà ce qu'on donne à conclure depuis le « seul manuel sérieux d'histoire littéraire » jusqu'aux études récentes « constatant » l'inexistence de notre philosophie. Gérard Tougas ne rompait avec le silence d'Auguste Viatte que pour constater que la philosophie reste à fonder. Il reprenait alors les verdicts rendus un demi-siècle plus tôt par Camille Roy et repris par Hermas Bastien. Le modèle de ce verdict a été rendu célèbre en 1934, dans une conférence du Cardinal Rodrigue Villeneuve. « Où sont nos travaux vraiment personnels », demandait-il, pour répondre : « Il en est quelques-uns, on les compte sur une main, et il reste des doigts... En philosophie, je cherche : le maître est à venir ».

Entre ces constats d'improductivité qui se relaient depuis trois quarts de siècle, on trouve le silence des uns et les chétives ressources découvertes par les autres. Au milieu des années soixante, Pierre de Grandpré parle du retard évident de notre littérature de réflexion, tandis que Jean Marcel évoque le bilan guère réjouissant d'une production philosophique timide¹.

1. Jean MARCEL cite *Tout homme est mon prochain* de Charles de KONINCK, *Vingt-quatre défauts thomistes* d'André DAGENAIS, *De Socrate à Krishnamurti* de Bernard JASMIN et l'*Essai sur l'hindouisme* de Jean-Claude DUSSAULT. Les mêmes années, *Livres et auteurs canadiens* notaient en outre la publication de *Méditations philosophiques* de François HERTEL, *Le mathématisme de Descartes* de Jean-Louis

Au tournant des années soixante-dix, les mêmes auteurs notent une amélioration générale à laquelle la philosophie participe, mais d'assez loin. En 1972, Robert Vigneault souligne qu'après le déclin de Dame Orthodoxie, notre pensée *s'essaye* enfin à être libre, mais que ce serait beaucoup dire que d'affirmer qu'elle y soit parvenue. Trois ans plus tard, Georges Leroux déplore la « mince écriture philosophique » québécoise, tandis que Jean-Paul Brodeur médite sur cet « acharnement à ne pas être » d'une philosophie qui n'a peut-être jamais réussi à « se penser sans honte comme savoir » et dont les gestes, valeurs et options demeurent « exactement les mêmes » alors que le thomisme est parti. En 1976, André Vachet regrette que la philosophie sociale et politique ne soit pas encore née chez nous, tandis qu'en 1977, Marcelle Brisson tente d'expliquer la faiblesse de l'écriture réflexive chez les Québécois. *Etc.*

Ainsi, que l'on aborde l'essai philosophique québécois du point de vue de l'essai dans la littérature canadienne-française ou du point de vue de l'histoire de la philosophie d'expression française du Canada, on devrait s'attendre à disserter sur un sous-ensemble vide et à évoquer des ressources doublement chétives. D'abord, quant au nombre d'écrits — les doigts d'une main, puis de deux mains suffisent — et ensuite quant au statut du texte. Dans tous les cas, les essais québécois ne pourraient, en somme, être dits philosophiques qu'entre guillemets, comme dans la collection « Que sais-je ? ».

DES GUILLEMETS AUX RATURES

Avant même de réclamer une morphologie de l'essai philosophique québécois, il semble donc indispensable de pratiquer cette confusion méthodologique que recommande Georges-André Vachon. Dans un premier temps de l'analyse, il s'agit de confondre tous les textes en un seul objet d'étude, refusant de savoir *a priori* s'ils ressortissent d'un genre littéraire différencié. Les verdicts sur l'improductivité des philosophes québécois appellent une telle démarche, dans la mesure où il s'agit d'éviter un cas typique de la rature, celle, déterminante, qui consiste à inférer l'inexistence de la production philosophique à partir de jugements, voir *d'a priori*, quant à sa valeur.

Commençons donc au ras du sol et demandons-nous, avec Claude Panaccio, ce qu'il en est de la prétendue minceur de l'écriture philosophique au Québec. Quelques indices récents suffiront ici pour montrer que les

ALLARD, *L'être et la vérité chez Heidegger et saint Thomas d'Aquin* de Bertrand RIOUX, *Communisme et science* d'Émile SIMARD, *La connaissance de l'individuel au Moyen-Âge* de Camille BÉRUBÉ, *La tradition* d'Étienne MÉNARD, *L'amour, chemin de liberté, Essai sur la personnalisation* de Gérard BÉLANGER, *L'humanisme politique de saint Thomas d'Aquin: Individu et État* de Louis LACHANCE, *L'inéluctable absolu* de Louis LEAHY, *Réflexions sur les lois de l'intelligence: Étude de logique* de Marcel PATRY, *L'enseignement du thomisme dans les collèges classiques* de Lucien LELIÈVRE et *Le moraliste impénitent* de Jean TÉTREAU.

philosophes québécois écrivent et même beaucoup. On laissera de côté les mémoires et les thèses, sans oublier toutefois leur importance numérique : par exemple, seulement dans les universités québécoises, on a soutenu cent thèses de doctorat depuis 1970. En outre, il faut rappeler que depuis la publication de la thèse d'Henri Bergson, intitulée *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889), cette exclusive est d'autant moins péremptoire que Bergson constitue le prototype de l'essayiste-philosophe dans nos anthologies. De fait, l'un des essais philosophiques « le plus important chez nous » est la thèse de Jacques Lavigne, *L'inquiétude humaine* (1953). De même, certaines anthologies de l'essai mentionnent les thèses de Louis-Marie Régis, *L'opinion selon Aristote* (1935), Émile Simard, *La nature et la portée de la méthode scientifique* (1956), Vianney Décarie, *L'objet de la métaphysique selon Aristote* (1961) et Bertrand Rioux, *L'être et la vérité chez Heidegger et saint Thomas d'Aquin* (1963).

Quant aux livres, on peut produire une liste de plus de deux cents titres parus depuis 1973, ce qui signifie la publication d'environ un livre philosophique par semaine (voir l'Annexe à la fin du présent texte). Dans cette liste, dix ouvrages comportent le mot « essai » dans leur titre, dont deux thèses, et un autre porté sur l'essai lui-même². Outre l'émergence d'ouvrages procurant aux chercheurs des instruments de travail (quatorze ouvrages), on remarque celle des collectifs (trente-cinq titres) et celle des livres écrits par deux auteurs (dix-sept titres). Pour l'essai, cette émergence posera problème. Il faudra savoir si Nicole Brossard a raison de soutenir qu'au « présent comme au futur, la littérature s'écrit au singulier et au pluriel » et si Maurice Blanchot a raison d'affirmer qu'il faut « deux paroles pour dire une même chose ».

Dans cette liste, on note également qu'une trentaine d'études sont consacrées à autant d'auteurs spécifiques et que le titre d'une vingtaine d'ouvrages renvoie à des thèmes d'actualité, généralement politiques. Quant au reste, c'est-à-dire plus de la moitié des livres, leur titre annonce qu'il

2. Réjane BERNIER et Paul PIRLIOT, *Organe et fonction. Essai de biophilosophie*, Paris : Maloine-Doïn-Edisem, 1977 ; Yvon BOUCHER, *De la vacuité de l'expérience littéraire. Essai de simulation de nihilisme intégral*, Montréal : Cercle du livre de France, 1975 ; Claude COLLIN, *L'expérience philosophique. Essai de didactique expérimentale*, Montréal : Bellarmin, 1978 ; André COSSETTE, *Humanisme et bibliothèques : essais sur la philosophie de la bibliothéconomie*, Montréal : ASTED, 1976 ; Gilles LANE, *L'urgence du présent : Essais sur la culture et la contre-culture*, Presses de l'Université du Québec, 1973 ; Claude LÉVESQUE, *L'étrangeté du texte, Essais sur Nietzsche, Freud, Blanchot, Derrida*, Montréal : vlb, 1976 ; Joseph PESTIAU, *Essai contre le défaitisme politique*, Presses de l'Université de Montréal, 1973 ; André PARADIS, et al., *Essais pour une préhistoire de la psychiatrie au Canada (1800-1885)*, « Recherches et théories », Université du Québec à Trois-Rivières, 1977 ; Marc RENAULT, *Le singulier, Essai de monadologie*, « Recherches 23 », Montréal : Bellarmin, 1979 ; Étienne TIFFOU, *Essai sur la pensée morale de Salluste à la lumière de ses Prologues*, Presses de l'Université de Montréal, 1975 ; Jean TERRASSE, *Rhétorique de l'essai littéraire*, Presses de l'Université du Québec, 1977.

s'agit d'études pluridisciplinaires reliées aux domaines éducatif (un tiers), linguistique ou littéraire (un quart) ou religieux (un quart). De fait, soit comme thème, soit comme discipline d'appui, c'est le champ socio-politique qui domine, ce qui révèle bien la rature qu'opèrent les systèmes usuels de classification des écrits québécois. Comme Serge Gagnon dans *Livres et auteurs québécois*, on persiste à identifier philosophie et religion, alors que cette dernière apparaît comme discipline-charnière dans moins de un pour cent de la production philosophique du livre depuis 1973.

À propos des sujets abordés dans ces livres, tels du moins qu'ils sont annoncés par le titre, on notera donc la justesse de l'expression de Georges Leroux : « Une de perdue, aucune de retrouvée ». À quoi il faut pourtant ajouter deux mises au point. Tout d'abord, perdu comme philosophie unique d'enseignement, le *thomisme* est loin d'être perdu comme sujet d'études et de recherches. En second lieu, si aucune philosophie unique n'est retrouvée, c'est qu'en réalité plusieurs ont été trouvées ou retrouvées. Sans doute, éprouve-t-on des difficultés inouïes face à cette pluralité : en l'absence d'une orthodoxie, comment jauger le passage de la prose dogmatique à l'essai, l'émergence de l'âge philosophique de la parole ou même le risque que prend une liberté par l'écrit disciplinaire ?

On le sait, ces problèmes ne sont pas le propre de la philosophie. « Dans les sciences humaines, écrit Vincent Lemieux, il n'existe pas à l'heure actuelle de paradigme dominant... On a plutôt des paradigmes ou des quasi-paradigmes concurrents ». Et, pourrait-on ajouter, chacun de ces « paradigmes » caractérise à sa manière « la » philosophie (ou l'absence de philosophie) dominante, tandis que plusieurs se demandent si la pluralité comme dominance n'est pas la forme la plus insidieuse de l'orthodoxie. Il n'en demeure pas moins qu'il est abusif de conclure que l'absence d'une philosophie désigne l'absence de toute philosophie, partant l'inexistence de l'écrit.

Les indices de la production philosophique québécoise se multiplient considérablement lorsqu'on considère le corpus des articles publiés dans des revues spécialisées. Il existe en ce moment quinze revues canadiennes ou québécoises où publient des philosophes francophones, ce qui n'inclut pas les revues qui publient des études philosophiques à l'occasion ou régulièrement, par le biais d'une chronique³. Le corpus de ces écrits est trop considérable pour être même sommairement décrit ici et d'ailleurs leur analyse est à faire. Reste que l'ampleur de ces sources rend songeur

3. *Dialogue, Philosophiques, Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec, Bulletin du Cercle Gabriel Marcel, En mal de texte, Alternatives, Critère, Canadian Journal of Philosophy, Cahiers de recherche éthique, Philosophy: Research Archives Microfilm, Phi Zero, Considérations, Gnosis, Carrefour, La petite revue de philosophie*. Avec numéros spéciaux ou chroniques, voir *Interprétation, Cahiers du Cap Rouge, Les cahiers du 101, Revue de l'Université d'Ottawa, Science et esprit, Études littéraires*, etc.

lorsqu'on se met à imaginer ce qui résulterait si les philosophes commençaient à pratiquer ce qu'un grand nombre d'essayistes québécois font largement en d'autres domaines, la publication de recueils. Sauf quelques exemples, comme *Tout homme est mon prochain* (1964) de Charles de Koninck, le recueil est rare en philosophie. Du reste, en publiant ce qu'André Vachon devait déclarer « livre de l'année », Charles de Koninck ne s'était autorisé à re-présenter ses textes qu'en changeant le titre de leur publication antérieure.

Même si, avec la plupart des critiques, on élimine l'article comme forme acceptable de l'essai — ce qui n'est pas toujours évident, par exemple, la frontière entre l'article et la petite monographie semble parfois mince —, deux phénomènes révélateurs méritent ici d'être signalés. Le premier est l'importance numérique extraordinaire des écrits de type « réflexion engagée ». Loin d'être absents de la cité, comme le soutenaient Pierre Cazalis et Louis Gendreau, les philosophes sont de tant de débats, politiques, institutionnels, linguistiques et, bien sûr, philosophiques que seulement depuis cinq ans, le total de ces textes approche le millier. Depuis 1976, par exemple, Marc Chabot montre qu'on a publié un minimum de cinq articles par semaine, écrits par des philosophes, seulement dans *Le Devoir*, *La Presse*, *Le Soleil* et, pour l'année 1977, *Le Jour*. À ces données, il faut ajouter les écrits de type engagé que publient constamment le *Bulletin de la Société de Philosophie du Québec* et, régulièrement, *Philosophiques*, dans sa chronique « Interventions »⁴.

Le second phénomène révélateur du domaine varié de l'article philosophique est l'émergence d'une inter-textualité québécoise ou, plus simplement, les débuts d'une lecture des textes philosophiques d'ici. François Ricard a certes raison de noter la faiblesse des études fouillées sur les essayistes québécois et d'autres de déplorer le caractère extrêmement lacunaire des études sur le passé de la pensée québécoise. Joseph Bonenfant dénonçant même le nombre élevé de « glossateurs parasites du texte de notre histoire ». En philosophie, en tous cas, Roland Houde avance plus qu'un paradoxe lorsqu'il soutient, à propos de l'histoire de la philosophie québécoise, qu'il est plus facile d'écrire que de lire. Car, dit-il, on ne peut parler, écrire, lire avec la main, la langue, les yeux de l'autre, à moins d'être autre et pour devenir autre.

Mais quoi qu'il en soit de ces difficultés, on n'assiste pas moins à l'émergence d'un réseau de lecture en philosophie québécoise, ce qui

4. Par exemple, débat sur les cours obligatoires dans les cégeps (*Bulletin SPQ*: IV, 2, juillet 1978, pp. 19-46), les réactions à l'avis du Conseil supérieur de l'éducation sur les polarisations dans l'enseignement (*Bulletin SPQ*, IV, 2, avril 1978, pp. 27-34), la culture québécoise (*Philosophiques*, V, I, avril 1978), l'injustice de structure au Nouveau Brunswick (*Philosophiques*, I, I, avril 1974, pp. 171-193 et III, 1, avril 1976, pp. 123-131), la Charte des droits et libertés de la personne (*Philosophiques*, II, 2, octobre 1975, pp. 341-372), l'enseignement de la morale à l'école (*Philosophiques*, IV, 1, avril 1977, pp. 101-136), etc.

apparaît d'une triple manière. Un premier indice apparaît dans le nombre d'études critiques consacrées aux ouvrages des philosophes canadiens-français. Depuis 1973, on compte plus de cinquante études de ce type, seulement dans *Dialogue* et dans *Philosophiques*. En regard des années soixante, ce type d'écrits a *grosso modo* triplé et sa facture est passée de la brève recension à l'analyse systématique.

Le second indice est fourni par la revue *Philosophiques* qui, depuis cinq ans, publie des études sur la contribution canadienne à divers sous-ensembles de la philosophie. Ainsi, en 1974, A.-M. Landry décrivait l'importance de cette contribution aux études médiévales, ainsi que l'originalité de la production francophone en ce domaine. En 1975, Benoît Garceau étudiait la contribution canadienne à la philosophie analytique de la religion. En 1977, Yvon Lafrance analysait la contribution canadienne aux études platoniciennes, signalant son excellence, son importance numérique et sa diversité. L'année suivante, Pierre Laberge décrivait le caractère imposant de la production canado-kantienne de la dernière décennie et formulait avec humour les jalons de sa contribution. En 1979, Simone Plourde décrit la présence de Gabriel Marcel au Canada, surtout français, depuis 1940.

À ces études, c'est le troisième indice, il faut ajouter les articles et les livres consacrés à la philosophie québécoise et dont le nombre dépasse largement la cinquantaine depuis 1973, soit un minimum de dix écrits par année.

Dans le contexte d'une étude sur l'essai philosophique, l'émergence d'un réseau de lecture a une importance majeure. On y trouvera en effet les indices d'une intertextualité nécessaire à toute description de l'essai, dans la mesure où on admet, avec Jean Terrasse, que le destinataire de l'essai est aussi important que le destinataire ou, avec Jean-François Lyotard, que le « savoir entendre » fait partie de la compétence du « savoir narratif ». Cette ré-inscription de l'écriture dans le tissu textuel de son usage devrait permettre de cerner les paramètres évolutifs par lesquels l'écrit philosophique se voit donner son statut textuel, partant son lieu génologique, dans le contexte même de son historicité. Comme on le verra, le lire en philosophie québécoise permettra d'interroger philosophiquement la définition même de l'essai d'hier et d'aujourd'hui.

Ce bref survol des indices matériels de la production philosophique québécoise permet en tout cas de conclure qu'il est temps de mettre au rancart les *a priori* de l'improductivité. À vrai dire, le problème du corpus de l'essai philosophique québécois se pose à l'inverse, celui de tenir compte de tant d'écrits non répertoriés. Il permet aussi de demander si tout ce qui dort dans nos bibliothèques et qui fut écrit par des philosophes québécois y dort du sommeil du juste. Évoquant la diversité des formes de la littérature québécoise, Laurent Mailhot avait dit : « Nous avons à la fois moins et plus qu'une littérature. Un iceberg dont les documents immergés communiquent en profondeur. Un héritage sous bénéfice d'inventaire ». On ne sait s'il faut dire que nous avons à la fois moins et plus qu'une philosophie, mais il est

incontestable que l'écrit philosophique connu n'est que la pointe visible de l'iceberg. Le problème, précisément, c'est que ces textes existent et qu'ils communiquent entre eux, mais seulement en profondeur.

DES INDICES À L'OUBLI

Les indices qui précèdent portent sur la dernière décennie, pour les articles, et sur les cinq dernières années pour le livre. Et alors, pourra-t-on objecter, tout ce que cette compilation montre, c'est que l'écrit est un phénomène fort récent chez les philosophes québécois. Pourtant, les quelques données déjà fournies par nos pionniers de l'inventaire permettent d'affirmer que ce phénomène est loin d'être aussi récent que l'on dit. Au lieu de passer de presque rien — « les doigts d'une main » — à l'abondance en 1973, la recherche en philosophie semble plutôt avoir épousé une courbe de progression graduelle dont l'explosion remonterait aux années quarante. En témoigne, un indice usuel de la recherche, mais rarement utilisé en philosophie : les thèses doctorales soutenues au Québec. L'inventaire de Claude Gagnon et de Denise Pelletier permet de compter cinq thèses pour les années '20, neuf thèses pour les années '30, puis soixante et une thèses pour les années '40, soixante-trois thèses pour les années '50, soixante-quatorze thèses pour les années '60 et cent depuis 1970.

Quant aux livres, la véritable innovation réside dans le fait que nous ne disposons d'une liste complète des livres publiés ici que depuis 1973. Pour les années antérieures, on n'en possède pas moins des indices frappants de ratures. Le modèle de ces ratures est bien illustré dans les dix-huit versions du manuel de littérature de Camille Roy : d'additions en soustractions, on y maintient l'étalon des « doigts d'une main » pour la philosophie.

Déjà, en 1936, Hermas Bastien corrigeait les ratures opérées par les ouvrages de Zyburu, Wright, Brett et Van Becelaere : faisant le point depuis les années '20, il signalait la publication d'une cinquantaine de livres, l'existence d'une dizaine de revues, sans compter les tracts de l'École Sociale Populaire. En 1956, Jean Langlois faisait le point depuis 1930, mentionnant une cinquantaine de livres, l'existence de trois revues, puis, deux ans plus tard, d'une douzaine de manuels d'enseignement. En 1963, Guy Sylvestre prépare une étude pour la Société Royale du Canada où il signale les « progrès remarquables » accomplis depuis 1930 dans la publication philosophique : il compte un minimum de trente livres et signale l'existence de sept revues générales ou spécialisées. L'année suivante, un rapport préparé pour le Conseil Canadien de la recherche sur les humanités, sous la direction de F.E.L. Priestley, fait le point sur la publication universitaire depuis 1947. Dans la section « philosophie » on ne trouve que trois livres et vingt-cinq articles !

S'empressant de corriger l'omission de l'Université de Montréal, Vianney Décarie ajoute alors vingt-cinq livres et environ cent quarante-cinq articles dont la liste paraîtra deux années plus tard dans le *Supplement* au

rapport. En 1968, dans une étude pour la Société Royale du Canada, Vianney Décarie ajoute à nouveau trente-six livres. Il signale surtout les 4000 numéros de la bibliographie canadienne de Roland Houde, dont les deux tiers étaient français. En 1972, Jean Langlois parle de l'abondance relative de la publication philosophique depuis 1956, et notamment d'une cinquantaine de livres. En 1975, et donnant le titre de quatre livres non inclus dans ce qui précède, Georges Leroux demande : « J'en oublie, mais combien ? ».

Un autre indice des ratures concernant la production philosophique antérieure aux années soixante-dix touche le domaine varié de l'article et plus particulièrement les textes de « réflexion engagée ». Déjà au début du siècle, le manuel de Camille Roy identifiait la philosophie et la sociologie. En 1936, Hermas Bastien soulignait l'importance numérique des articles de « morale sociale », tandis que Jean Langlois notait, en 1956, l'abondance des articles de type « réflexion engagée », signalant en outre l'importance attachée aux questions d'actualité dans les manuels d'enseignement préparés ici : salaire, droit de grève, corporatisme, libéralisme, socialisme, etc.

Une bibliographie récente préparée par Marc Chabot permet de confirmer ces énoncés. Ainsi, et en dépit de l'incomplétude de sa liste, il recense près de huit cents articles de « réflexion engagée » parus dans quatorze périodiques québécois de 1900 à 1950. Dans un livre récent, Roland Houde ajoute des pièces importantes à ce dossier, notamment le texte de sept penseurs dont on a oublié qu'ils ont dit des choses importantes à propos de la philosophie en situation, une vingtaine d'ouvrages sur l'épineuse question des rapports philosophie-nationalisme, le tout assorti de multiples références. Même le débat sur la forme que doit prendre la présence du philosophe dans la cité n'est pas nouveau. En 1961, un défenseur bien connu de la philosophie québécoise entreprit de défendre « l'effarante inutilité de l'entreprise philosophique ». Déplorant que les sociétés n'aiment guère les philosophes et ne leur pardonnent que dans la mesure où « ils prennent parti », Jacques Brault dénonçait alors une métaphysique qui « singe la vie » au lieu de « rendre l'homme plus inquiet de l'homme ».

Un dernier indice des ratures opérées sur l'écrit philosophique québécois antérieur aux années soixante-dix et aux années soixante touche les écrits concernant l'enseignement de la philosophie. Pour la période couvrant les années soixante jusqu'à 1975, Marc Chabot et Denise Pelletier recensent plus de deux cents écrits de ce type — livres et surtout articles — tandis que Claude Levasseur et Pierre Bellehumeur ne repèrent pas moins d'une soixantaine de tels écrits parus entre 1904 et 1960. Ceci permet, à tout le moins, de nuancer le jugement de Georges Leroux quant au caractère « oral » de la philosophie québécoise, « attribuable » à l'identification « totale » de la philosophie et de l'enseignement. De fait, le souci de l'enseignement — de même que le souci social — a conduit les philosophes à l'écrit. En revanche, dans les indices du livre paru avant et après les années soixante, la production consacrée à l'enseignement est faible : elle gravite autour de sept pourcent.

À n'en pas douter, les indices de production philosophique d'avant les années soixante posent-ils, à l'interprétation, des questions complexes, dans la mesure où ils évoquent le problème de l'orthodoxie *thomiste* dans l'enseignement de la philosophie au Québec. Néanmoins, s'agissant ici des indices matériels de la production philosophique, les débuts d'inventaire ne montrent pas moins qu'il est abusif de décrire cette période à partir de l'*a priori* de l'improductivité. Il semble plutôt que Vianney Décarie avait raison de suggérer l'inversion des règles de l'étonnement. Considérant les difficultés auxquelles la recherche en philosophie s'est heurtée — notamment le fait que ce fut le dernier secteur de la culture profane à admettre des laïques —, il disait que la philosophie faisait assez bonne figure et qu'il faudrait plutôt s'étonner de sa vitalité.

Quelques années plus tôt, Hubert Aquin s'était demandé comment nous en sommes arrivés à « cesser de nous étonner » qu'inexistence et échec servent de tremplins dogmatiques à la description de notre « surproduction littéraire ». Se peut-il que l'échec ait des vertus de stimulation et d'exorcisme, demandait-il. Dans le cas de la philosophie, l'échec semble bien avoir eu des vertus de stimulation, mais non d'exorcisme.

L'ironie de cette histoire réside dans cette répétition même, depuis au moins 1930, que les philosophes « commencent » à publier. Mais puisque chaque panorama donne de nouveaux titres sur un fond d'oubli, il est facile de comprendre comment on peut, en permanence, saluer chaque publication comme une innovation rare. Dans l'aval où nous sommes, les efforts consentis par nos pionniers de l'inventaire commenceront à devenir des apports dans la mesure où au lieu de soustraire pour maintenir, d'une génération à l'autre, l'étalon des doigts d'une main, on commencerait à additionner, pour établir le corpus de l'écrit philosophique québécois. À n'en pas douter, de telles recherches montreront que la production des philosophes québécois ne peut, depuis quarante ans, être une telle innovation, sans cesser d'être, aujourd'hui, le phénomène récent que l'on dit.

AVANT LA DISTRIBUTION DES PRIX

Admettant qu'il y a bel et bien de l'écrit philosophique dans la littérature canadienne-française, il s'en faut de beaucoup toutefois que l'on ait répondu à la question que posait Pierre de Grandpré : « mais où sont les œuvres ? » D'autant moins, que la question de cette question consiste à savoir « qui nous donnera les essais profonds, vigoureux, excitants pour la pensée ? » Mais avant de demander où sont les essais philosophiques qui, par leur excellence, seraient dignes de mention, les verdicts réitérés sur l'improductivité des philosophes québécois témoignent de la présence d'une autre question : où sont les écrits philosophiques que l'on pourrait qualifier de ce nom ?

En dépit des apparences, il est plus difficile de répondre à la seconde question qu'à la première. De fait, à cause même de son ambiguïté comme

genre, l'essai semble ne pouvoir faire l'objet d'un consensus que sur les rares exemples universellement reconnus comme de grands essais ou provisoirement reconnus comme de grands essais d'ici. Dans le premier cas, on citera volontiers Montaigne, voire Platon, Kierkegaard, Bergson — encore que certains signalent la gêne causée par leur présence en littérature —, dans le second cas, on citera les Gagnon, Lemoyne, Vadeboncœur, Dumont, etc.

Quant à savoir si on a des essais québécois et philosophiques, on sera le plus souvent coincé dans un dilemme bien connu : « le contenu de la philosophie, écrit Ernest Joos, n'est pas plus national que celui des mathématiques ou de la physique ». On ne demande pas s'il existe une chimie ou des mathématiques québécoises : « la question ferait sans doute sourire », remarque Jean Langlois. Ce qu'il faut voir ici, cependant, c'est qu'au caractère déjà sur-codé de la notion de grandeur en littérature canadienne-française — génie, chef-d'œuvre, imitation, audience, etc. — s'ajoute, pour la philosophie, une nouvelle détermination. Elle prend la forme d'une rature du national par le philosophique, ou inversement.

Depuis l'émergence des travaux en philosophie québécoise, on demande constamment si une philosophie nationale peut être une philosophie. On s'interroge moins souvent, toutefois, en sens inverse, à savoir si un écrit philosophique d'ici est digne de figurer dans la littérature nationale. Pourtant, les écrits philosophiques québécois dont le contenu n'est, précisément, pas plus national que les mathématiques sont fort nombreux, sans compter les écrits qui mettent en cause les notions de nationalisme dans la culture. Aux uns comme aux autres — tout comme on le fait du reste à l'égard de certains essayistes reconnus — on reprochera aisément un universalisme de plus ou moins bon aloi, raison plus qu'éminente, selon plusieurs, pour refuser le statut d'essai à ces écrits.

À l'instar de certains essayistes, s'aventure-t-on cependant à mettre « l'époque en idées », à consentir au temps, à l'espace, à l'homme d'ici ? On se verra sans doute reconnaître une sagesse, voire une intention de moraliste, quitte à se faire rappeler que la force et la faiblesse de la pensée engagée résident dans son enracinement et que de toute façon la philosophie doit se situer « plus haut ». S'il est un enseignement à tirer de la *Vigile du Québec*, écrit Joseph Bonenfant, c'est qu'une certaine rhétorique ne peut tenir lieu de réflexion. De même, évoquant « l'étrange paralysie » qui bloque la traduction de l'homme d'ici en termes universels, Pierre de Grandpré soutient que notre littérature « n'a jamais pris sa source au cœur même de l'humain ».

En ce qui concerne l'écrit philosophique, en tout cas, dans la mesure où un philosophe s'engage « en tant qu'écrivain et en tant que philosophe », on demande en quoi *ce* témoin parmi d'autres, d'ici, d'ailleurs, d'hier, d'aujourd'hui, serait digne d'attention littéraire et philosophique. Dans la mesure où un Québécois écrit « en tant que philosophe », on demande en quoi sa parole

est parole d'ici. Qui reconnaîtra, par exemple, « le lieu et le lien d'une tierce-culture » à l'origine du projet de Robert Hébert dans *Mobiles du discours philosophique*? Ou encore, qui verra, avec Claude Lévesque, que toucher à *L'étrangeté du texte*, c'est « toucher à tout » et notamment « inscrire la recherche d'un pays, déposant dans cette quête multiple et broussailleuse un indice de rupture, un déséquilibre permanent qui l'empêchent de s'unifier et de s'achever, de se refermer sur elle-même dans le leurre fascinant d'un fondement enfin assuré »?

Il y a vingt ans, en évoquant le mot célèbre de Saint-Denys-Garneau, Jacques Brault faisait la prédiction suivante : « Qu'il se lève un grand philosophe parmi nous... nous ne l'écouterons pas ». Et Venant Cauchy de renchérir : « Nous sommes plus ou moins convaincus que ce qui se fait à Paris, à Rome, à Louvain ou à Oxford ne peut manquer d'être supérieur à ce qui se fait chez nous ». Entre ces deux diagnostics, on peut lire l'ambiguïté propre, peut-être, à l'essai philosophique et en tous cas apparente dans la réaction à l'écrit philosophique d'ici : celle de l'homme et du grand Homme, du philosophe et du Grand Philosophe, de l'essai et de l'Essai. Sous « le soleil narquois des questions radicales », on craindra aussi bien, avec Jean-Paul Brodeur, « le vice secret du colonisé » que l'histoire comme « refus de création », voire comme « production d'un savoir d'empêchement », avec Fernand Dumont. Du reste, à défaut de solutions, on peut toujours se rabattre sur un certain nombre d'évidences. « Les philosophes admettront sans peine, écrit Fernand Dumont, que l'abbé Demers, Mgr Pâquet ou Mgr Grenier n'ont guère ajouté à Thomas d'Aquin ou à Descartes ». Et puis, dira-t-on, si nous avions un Platon, un Descartes ou un Marx québécois, on le saurait!

« Je le répète, disait Octave Crémazie, si nous parlions huron ou iroquois, les travaux de nos écrivains attireraient l'attention du vieux monde ». Que faire alors de ces philosophes qui persistent à parler langage universel, dans, par et pour leur enracinement, ceux qui s'adressent à nous par l'humanité tout entière ou qui nous parlent de l'Autre comme d'un être à situer, lui aussi, et avec nous, dans la planète? Ils peuvent alors nous entretenir de l'étranger en tant que projection libérante, comme Borduas, mais aussi François Hertel, Marie-Victorin, Julien Péghaire et, déjà, Joseph-Sabin Raymond. Ils peuvent aussi nous parler de Rome ou encore, maintenant, d'Amérique, comme coefficient d'épuration d'une France, d'une Angleterre ou d'un Canada en litige : déjà, Maximilien Bibaud, mais aussi, François Perrault, Gérald Robitaille. Parfois, avec Jean-Paul Desbiens, ils réclament le soleil de la pitié : « J'ai bien le droit de garder mes hontes pour moi ». Parfois, aussi, avec Fernand Dumont, ils se tournent vers un passé lointain, car, au fond, « le vieux Socrate était plus drôle ». Il leur arrive aussi de réclamer le soleil de l'avenir, comme Venant Cauchy qui cherche « des solutions qui feraient progresser l'humanité tout entière ». De plus en plus souvent, ils s'objectent à tous les degrés zéro à la mode : ceux de l'écriture, de l'histoire, de la pensée, de l'idéologie, de la croissance. Car, disent-ils, il s'agit pour nous tous d'advenir. Quand ils font tout cela, et autre chose encore, on

soupçonne que nos philosophes soient déracinés, ou encore qu'ils ne soient pas *maîtres* de l'expression « quintessenciée ».

L'appel aux œuvres véhicule donc un ensemble compliqué de connotations périlleuses. Pourtant, il est peut-être plus difficile de reconnaître un être humain que le grand Homme, un philosophe que la Philosophie, un essai que l'Essai. Peut-être est-il plus facile de théoriser sur la modestie propre au ton de l'essai que de reconnaître des essais philosophiques dans les textes, au demeurant pas tous modestes, des philosophes d'ici. Peut-être, enfin, est-il en définitive plus commode de reconnaître que l'invention philosophique est extrêmement rare — quitte à appeler de ses vœux le jour où il « nous sera donné un philosophe qui traitera de l'homme comme nul autre... et qui nous mettra sur la carte du monde » — que de chercher si d'aventure nous n'aurions pas, précisément, « plus » que cela, c'est-à-dire, selon l'expression de Jacques Brault, des auteurs-philosophes qui auraient réussi à « mettre le monde dans notre village ».

L'ESQUIVE VICTIMOLOGIQUE

Ce serait pourtant mal comprendre le défi que pose l'établissement du corpus de l'essai philosophique québécois que de concevoir les verdicts d'improductivité comme le reflet d'une quelconque victimologie au sein de la critique littéraire. Tout au contraire, comme le signale Yvan Lamonde, l'histoire de la philosophie passe par une histoire culturelle dont les premiers jalons ont été formulés à propos de l'essai. Similairement, c'est en rapprochant le caractère vague du terme *essai* du caractère flou du terme *philosophie* que Jean Langlois essayait de décrire les éléments d'une authentique philosophie nationale.

Le paradoxe, dans le cas de la philosophie, c'est que l'on conclut au *rien* ou au *peu de choses* à partir de jalons définitionnels et de critères génologiques qui auraient pu conduire à la conclusion inverse. Car, le moins que l'on puisse dire, c'est que les jalons et les critères qui permettent d'identifier l'essai dans notre littérature font problème sur à peu près tous les points.

Quant à la *matérialité* de l'essai d'abord, et à l'encontre de la pratique courante voulant que l'essai ait la forme d'un livre, Jean Marcel déclare : « Hors du roman et de la poésie, tout est essai ». Éditorial, critique, article dans une revue, mémoires, correspondances, histoire ; à quoi Laurent Mailhot ajoute les conférences, discours, homélies, etc. Certains retiennent le livre comme forme acceptable de l'essai, quitte à souligner que la grande majorité des essais québécois, depuis 1960, sont des recueils d'articles et que la réflexion sur le recueil comme forme textuelle s'impose. Quant à l'*ampleur* du phénomène essai dans la littérature québécoise, on peut comparer le jugement de Pierre de Grandpré — « l'essai est le genre qui a le plus de difficulté à se mettre au rythme » — et celui de Jean Marcel — « loin d'être avare, l'essai constitue la somme la plus généreuse de notre production littéraire ».

Ces premiers désaccords sur le corpus de l'essai renvoient à des *repères chronologiques* moins homogènes qu'on ne croit. La plupart notent le nombre considérable des essais durant les années soixante, mais Fernand Dorais rappelle le « miracle des années trente », tandis que Gilles Marcotte, Robert Vigneault et François Ricard évoquent les « remous » des années trente et les « percées » des années quarante. En aval des années soixante, Fernand Dorais note une politisation de l'essai, tandis que François Ricard souligne le caractère binaire de la période *libérale* (1960–1967) et *nationale* (1968–1976), affirmant que, somme toute, l'âge de l'essai québécois aura été court. Clément Moisan, quant à lui, préfère parler de *l'âge* de la littérature canadienne au sens où l'on parle, par exemple, d'un âge tendre, ingrat ou mûr.

Pour le dix-neuvième siècle, des problèmes analogues se posent. Par exemple, Pierre Savard dénonce le privilège accordé aux années postérieures à 1850 — lui permettant de retenir deux essais, celui de Mgr Louis-François Laflèche, *Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille* (1866) et celui d'Edmond de Nevers, *L'avenir du peuple canadien-français* (1896) — car on néglige alors, avant la période dite de *repli*, celle plus ouverte de la première moitié du dix-neuvième siècle. En philosophie, on a un bel exemple de cette assertion dans le long débat qui a opposé Jacques Odelin et Joseph-Sabin Raymond en 1833-1834, à propos des thèses de Lamennais sur le sens commun.

Quant aux *critères génologiques*, ils offrent, on s'y attend, le tableau d'un débat multiforme. Au pluriel des interprétations d'une littérature non encore codifiée, et sans oublier les objections de principe quant au découpage génologique lui-même, s'ajoutent, pour l'essai, des découpages internes et externes multiples. Ainsi en est-il du critère *négatif* de l'utile. On affirme généralement que l'essai ne doit pas être confondu avec un traité scientifique, un rapport, un ouvrage de doctrine, d'enseignement, de directives, d'information, de prédication, etc. Jean Terrasse, par ailleurs, rappelle que toute parole est argumentative et que le pamphlet ou le manifeste peuvent être vus comme des sous-ensembles de l'essai. Ils témoigneraient alors du passage d'une rhétorique stratifiée à une rhétorique vivante, comme dans le cas de Paul-Émile Borduas. Jean Marcel, pour sa part, n'hésite pas à traiter comme essais certains écrits sur l'enseignement, tandis que Michel Brochu inclut des écrivains scientifiques dans sa liste. Quant à François Ricard, il affirme que l'essai ne relève pas du discours idéologique, si l'idéologie y est intériorisée, assumée, ré-inventée personnellement.

Le critère du lyrisme offre un second exemple de débat. La plupart des critiques exigent pour l'essai un certain lyrisme, voire une passion à l'œuvre, mais d'autres insistent sur la distance qui doit séparer l'essai de l'épanchement, voire du délire ou du *scrabble*. À la limite, l'essai pourrait illustrer cette *divagation raisonnable* chère à Ortega y Gasset. Par ailleurs, selon François Ricard, le texte national règne en maître incontesté depuis 1970 et

sa rhétorique est, dans l'ensemble, hostile au discours réflexif de type lyrique.

Quant aux critères permettant de distinguer l'essai littéraire de l'essai philosophique, il semble que ce soit un problème si complexe que la plupart n'en parlent pas, sauf pour souligner le problème que pose à *l'essai* son statut de porte-à-faux entre la philosophie et la littérature. Bâtard, dit Claude Brouillette, qui aimerait plutôt définir l'essai entre le concept et l'image. Pourtant, remarque Jean Terrasse, tout langage comporte des figures et le langage littéraire ne diffère des autres sur ce point que par une question de degré.

Trois études, publiées ici, ont abordé cette question de plus près. Pour Georges Lukacs, l'essai se distingue de l'écrit philosophique non par les questions qu'il aborde mais par les réponses qu'il donne, ces dernières, dans l'essai, étant toujours soumises au « processus » du jugement et ainsi, « à l'avant-dernier degré » d'une hiérarchie de sens. Pour Jean Terrasse, le langage littéraire diffère par nature du langage philosophique par la tendance du dernier à la formalisation. En résumé, l'écrit philosophique tend à fixer des significations, vise la transparence, n'est pas polysémique, invente un métalangage, élimine les circonstances de temps, de lieux, de personnes, ainsi que les fonctions deixis et phatique du langage. Pour Francine Belle-Isle Létourneau, l'essai littéraire se caractérise par la passion, allant jusqu'à l'originalité, d'une pensée subordonnée au langage ; l'essai philosophique, pour sa part, est plus circonscrit, n'aborde que les grands sujets, endosse un point de vue objectif, ne se rapporte pas au réel selon la fantaisie ou l'opinion, obéit à des lois indépendantes du projet, privilégie les sujets en fonction de leur importance et de leur complexité, fonctionne à sens unique, car la pensée commande, épouse un ton égal, froid, didactique.

Les caractérisations qui précèdent ont le mérite d'aborder ce qu'en général on règle par le biais d'intuitions, permettant du même coup d'entrevoir ce que ces dernières recèlent de problématique. Elles mettent à jour, notamment, les ambiguïtés d'une caractérisation de certains écrits comme textes de « moralistes », résidus de la charnière du signifié et du signifiant qui ne seraient pensables que dans une intention dont on ne sait si elle décrit l'ouvrage, la réaction postulée du destinataire ou l'embarras du critique. De même, ces caractérisations illustrent la difficulté de distinguer, l'essai littéraire de l'essai philosophique sans faire intervenir pour ce dernier, une présomption de contenu le rapprochant de l'écrit scientifique. Elles n'en posent pas moins un certain nombre de difficultés du côté littéraire et philosophique.

Du côté littéraire, faut-il refuser à l'essai la possibilité d'être la mise en forme totale et autonome d'une vie complète et autonome, comme le veut Lukacs ? Faut-il lui refuser l'accueil des « grandes questions », l'élaboration d'un projet de satisfaction à la « hantise de savoir » dont parle Fernand Roy ? Du reste, dit Claude Brouillette, le roman, l'essai, la poésie, tous veulent nous faire « transformer l'acte de lecture en prise de conscience du

monde ». Selon Raymond Montpetit, « il n'y a plus un parler des choses et un parler des mots », tandis que Claude Panaccio insiste : « il n'est nullement requis que le métalangage soit en tous points distincts du langage-objet : l'un et l'autre peuvent par exemple recourir à une langue commune ». Qu'en est-il alors de la subordination à la force du signifiant dans l'essai littéraire et de la linéarité dans l'essai philosophique ? Plus les questions vont loin, dit Georges Lukacs, plus les images deviennent linéaires.

Du côté philosophique, comment éviter le sentiment d'un anachronisme dans l'attribution au littéraire des indices de l'inachèvement, du fragment, de la frivolité, de la subversion, du pluriel du texte ? Devenus conscients des rapports du savoir au langage, au désir, au pouvoir, hantés de déconstruction, de démesure, de critique radicale, certains commencent à craindre qu'en ayant réussi à penser sa propre mort, la philosophie ne s'en soit prémunie et trouvée renforcée d'autant. Dans l'univers de la culture contemporaine, la passion de la négativité est-elle en train de devenir un lieu commun, une autre de ces « inquiétudes qui s'entretiennent facilement » dont parle Robert Hébert ?

Mais quoi qu'il en soit de la validité de tous et chacun de ces critères et jalons définitionnels, les débats sur l'essai québécois ne démontrent pas moins la fragilité de l'esquive victimologique. Ils imposent, en effet, une conclusion inattendue. C'est que *tous* les écrits philosophiques dont nous avons parlé au début de cette étude seraient, à un titre ou un autre, des essais. Ils seraient même tous des essais philosophiques, car ils penchent vers la rhétorique vivante ou l'intériorisation d'une idéologie, le lyrisme, ou l'objectivité, l'avant-dernier degré ou le métalangage, vers la passion, l'imaginaire ou le ton froid, didactique, égal. Ils sont parfois plutôt littéraires ou plutôt scientifiques, mais ils ont tous les âges, tendre, ingrat ou mûr. Ils sont vraiment tout ce que l'on voudra, mais ils sont essais et parce qu'ils sont essais. À cela près, toutefois, que c'est là peut-être une triste consolation. Car dans cette marge où nous sommes — silences d'autrefois, paroles d'aujourd'hui — serait-ce là une manière de faire mourir ces textes une seconde fois ?

MAIS PAR OÙ COMMENCER ?

Il n'est pas difficile d'aligner les raisons susceptibles d'expliquer le *tout ou rien* auquel le corpus de l'essai philosophique québécois semble condamné. Par exemple, on admettra que les présupposés quant à la valeur de l'écrit québécois retardent l'inventaire — « il n'y a rien, ni personne qui vaille » — tandis que les présupposés quant au statut des textes — « aucun document n'est ici négligeable » — retardent l'analyse génologique. En revanche, l'ampleur de la tâche de reprise écrase. Comme le dit Laurent Maillhot, « il faut (presque) tout refaire en même temps : la reconnaissance du présent et l'exploration du passé, l'histoire des idées et des genres, l'analyse de la langue et des langages, des signes et des formes ». À l'instar de Gérald Robitaille qui « traduit du Québécois » *Un Huron à la recherche de l'art*, il

faudrait, en somme, devenir Huron. Car le Huron est celui qui dit, comme le chef Tarakousata : « Au commencement n'était ni le verbe, ni l'action. Au commencement étais-je moi-même, dans le sein de Dieu le Père ».

En dépit de son attrait, la figure des commencements absolus ne doit pas faire oublier l'urgence des *petites coupes en forêt* et la présence ici rebelle d'une hache géologique qui condamne l'essai philosophique québécois au *tout ou rien*. En réalité, il faut demander comment nous arrivons au *presque rien* de la distribution des prix en partant du *tout* de nos critères, admettant avec Claude Brouillette que l'essai est « cette auberge espagnole où le critique finit par trouver sa propre connotation ». Et puisque l'œuvre d'art moderne est tout ce qu'on veut, c'est même, dit Deleuze, « sa propriété d'avoir la détermination de ce qu'on veut, du moment que ça marche », il faut se demander pourquoi, du côté de l'essai philosophique, ça ne semble pas marcher avec nos connotations actuelles.

LA PYRAMIDE OCCULTÉE

En dépit des apparences — qui ne déclame sur la frontière inclassable de l'essai ? —, le trajet qui consiste à dégager l'essai d'une unité indifférenciée semble, pour l'heure, n'obtenir en précision que ce qu'il soustrait au caractère flou de l'ensemble. Ce sont moins les critères géologiques qui sont ici en cause qu'un dispositif d'exigences construites en pyramide dont le sommet seulement semblerait digne d'attention.

Au sommet de cette pyramide, on peut certes définir l'essai comme les « rayons ultra-violets de la littérature », le « jeu combinatoire » en forme ouverte, infiniment composée et recomposée, de l'introduction dans le discours littéraire d'un JE « générateur d'une réflexion de type lyrique sur le corpus culturel », un JE agissant comme « médiateur entre les tensions fragmentées de l'individualité dans sa relation à elle-même et au monde » et montrant, si possible, « la légitimité du signifié par la force du signifiant ». Au sommet de cette pyramide, dont il ne s'agit pas de contester la valeur discriminante, la merveille est moins de trouver peu d'exemples que d'en trouver.

Le problème, par conséquent, est moins celui du sommet que celui de la pyramide elle-même, car à l'instar de l'iceberg du corpus de l'écrit philosophique, la pyramide géologique est amputée de sa base. Du reste, ce qu'on appelle ici son *sommet* serait, selon Lukacs, devenu « trop riche et autonome pour être serviteur dévoué, trop spirituel et multiforme pour faire surgir de lui-même une forme ». Trop équivoque, aussi peut-être, pour ne pas servir de rature à quoi que ce soit qui se présenterait comme sa base.

LA CHARNIÈRE ÉVINCÉE

C'est trop peu dire que d'affirmer de l'essai qu'il est un genre difficile à classer. Trop peu dire car une fois ces concessions faites au caractère flou de

l'ensemble, la surprise qui nous attend est celle de constater que loin d'engendrer le cumul à l'infini des exemples, cette vision polymorphe aboutit à des verdicts d'improductivité.

Il n'est pas impossible, cependant, qu'à une théorie proclamant l'essai *genre charnière* corresponde une pratique descriptive oscillant entre l'enclave et le non-lieu. Ou l'écrit est bel et bien philosophique et alors on doute qu'il soit un essai du point de vue littéraire. On exige alors qu'il ait sinon un style, du moins un mot à dire sur la littérature, et c'est ainsi que Gérard Tougas et Pierre de Grandpré ne retenaient que l'ouvrage de Roméo Arbour sur *Henri Bergson et les lettres françaises* dans la catégorie de l'essai philosophique.

Ou encore, l'écrit est bel et bien un essai et alors on doute qu'il soit philosophique. La plupart des études ne qualifient pas de philosophiques des essais comme *L'homme d'ici*, *La ligne du risque*, *Le scandale est nécessaire*, *Approximations*, *Le lieu de l'homme*. Leur discours sur l'homme, la vérité, le bien, la société, la culture est si bien extirpé des canons disciplinaires qu'on y reconnaît tout au plus une *portion* philosophique, le plus souvent d'ailleurs encadrée dans *l'intention du moraliste*, si ce n'est dans cette philosophie naturelle et cette logique instinctive que Gilbert Parker donnait, au tournant du siècle, comme signes distinctifs des Canadiens français.

Ou encore, enfin, l'écrit est bien un essai *et* philosophique, illustrant par exemple cette rhétorique dont Jean Marcel soutient qu'elle fut créée par nos grands essayistes, tout en abordant ces questions qui visent à « rendre l'homme plus inquiet de l'homme ». On s'empresse alors de remarquer soit que le livre fut écrit par un diplômé de philosophie qui se méprend sur la nature de la philosophie (par exemple, François Hertel et plus récemment André Moreau) ; soit qu'il fut écrit par un philosophe mais pas à titre de philosophe (par exemple, Hermas Bastien et plus récemment Thomas Pavel) ; soit, plus fréquemment, qu'il ne fut tout simplement pas écrit par un *professionnel* de la philosophie (par exemple, Paul-Émile Borduas, Fernand Dumont, et plus récemment Jacques Grandmaison, Pierre Vallières, Gérald Robitaille) ; soit finalement qu'il fut écrit par un professionnel de la philosophie et à titre de philosophe, mais à propos d'une philosophie qui, complaisance mise à part, n'a pas droit à cette appellation.

Pour déclarer légitimement un écrit et essai et philosophique, on réclame en définitive le style *personnel* de l'essai, *typique* de l'essai québécois, *critique* du philosophe, *exceptionnel* de la philosophie ainsi qu'un contenu tel que seule *la* philosophie puisse le revendiquer à sa frontière canonique. Mais, précisément, les essais québécois reconnus comme littéraires ont ceci de particulier qu'ils sont, pour la plupart, à cheval sur la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la politique, l'éducation, la religion, tandis que les écrits québécois reconnus comme philosophiques sont, pour un grand nombre, transdisciplinaires. Quant à *la* philosophie qui aurait droit à cette appellation, elle a, elle aussi, toutes les connotations du critique.

À propos de l'essai, Jean Terrasse a donc beau nous dire que « la situation est plus claire en philosophie », on se doit de constater que pour l'essai philosophique québécois, la connotation de la charnière est pour le moins esquintée.

UNE HISTORICITÉ PRISE AU PIÈGE

Si on analyse les distributions de prix déjà accordés aux philosophes québécois, on y découvre un ensemble si important de réticences, qu'il faut y trouver une des sources de l'oubli. Ceci apparaît de plusieurs manières et tout d'abord dans l'épithète *philosophique* qui est le plus souvent évitée.

L'inquiétude humaine de Jacques Lavigne est « sans nul doute l'un des essais philosophiques les plus importants écrits au Québec depuis une génération », dit Jean Marcel. Mais c'est pour ajouter qu'il s'agit d'une synthèse des énergies créatrices propres à la psychologie et à la réflexion philosophique. Quant à François Hertel, c'est l'un des itinéraires intellectuels des plus « singuliers » de la littérature contemporaine du Québec. Hermas Bastien, dit-on, s'intéresse à la culture, au destin national, à la psychologie religieuse et aux thèmes chrétiens. Il manifeste « en outre » un esprit « préoccupé » de questions philosophiques et « plus particulièrement » d'inquiétude d'ordre pédagogique. Sans doute, Jean Lemoyne a-t-il bien une philosophie, mais ses *Convergences*, livre maître de 1930 à 1960, sont présentées comme l'essai d'un « théoricien du renouveau québécois », tandis que le politologue de métier qu'est Gérard Bergeron est peut-être, nous dit Raymond Aron, un « philosophe par vocation ».

Resterait peut-être Ephrem Longpré — dont Étienne Gilson a dit qu'il fut l'un des plus grands médiévistes du vingtième siècle — et qui a su lutter de « façon éclairée contre l'exclusivisme thomiste », notamment en « imposant dans notre milieu la philosophie scotiste ». Cependant, on ignore en quel sens ses ouvrages sont présentés comme des essais. On l'ignore également pour les écrits « où la philosophie est abordée avec une particulière rigueur », les livres d'Émile Simard, Henri Gratton, Edmond Labelle, Maurice Tremblay, René Latourelle, André Dagenais, Bertrand Rioux, Vianney Décarie et Louis-Marie Régis.

Ces difficultés ne sont pas atténuées lorsqu'on aborde la question d'un point de vue moins disciplinaire, pour mettre plutôt l'accent sur le caractère personnel de l'écrit. « François Hertel, Jacques Lavigne et André Dagenais sont les seuls, dit Guy Sylvestre, à avoir produit des ouvrages qui prétendent nous communiquer une vision personnelle du monde ». Cependant, ajoute-t-il, toute l'œuvre d'André Dagenais n'est qu'un pot-pourri d'idées empruntées, une monumentale fumisterie. La petite somme de François Hertel, intitulée *Pour un ordre personnaliste*, est, dit-il, mal liée, la première partie est faible et la seconde n'apporte rien de neuf. Quant à l'ouvrage « le plus authentiquement original encore produit au Canada français », *L'inquiétude humaine* de Jacques Lavigne, il échappe en effet au jargon et à la méthode

scolastique. Cependant, il doit beaucoup à saint Thomas, se reconnaît des maîtres (Augustin, Pascal, Blondel) et ne justifie pas son intuition première qui est d'être, par définition, une philosophie chrétienne.

Est-ce un signe des temps, demandait Guy Sylvestre, qu'en dépit de la scolastique enseignée, les étudiants publient dans les Cahiers de l'AGEUM des *Essais philosophiques* (1963) se référant abondamment à Kierkegaard, Marx, Meyerson, Lavelle, Whitehead, Sartre, Merleau-Ponty, Dumery? Pourtant, grâce à l'inventaire préparé par Claude Gagnon et Denise Pelletier, on peut établir qu'*avant* les années soixante, seulement quinze pour cent des thèses de doctorat avaient porté sur saint Thomas d'Aquin, dix pour-cent sur Aristote, et environ quarante pour-cent de ces thèses portaient déjà sur une soixantaine de philosophes autres que scolastiques.

D'une manière générale, il semble donc que tout en réclamant à grands cris des œuvres personnelles, on est prêt à saluer comme innovations celles dont Hermas Bastien disait qu'elles étaient « prescrites par la doctrine elle-même ». Avec Gérard Tougas, on semble penser que quoi qu'il en soit des problèmes du thomisme, les philosophes québécois ne s'en écarteront que pour devenir « moins représentatifs de la collectivité canadienne-française ». La boucle est d'ailleurs bouclée lorsque ces conditions sont satisfaites : on devient alors indifférent à l'écrit. Comme le disait Hermas Bastien : que des œuvres aient été ou non publiées, qu'elles aient été ou non originales, « cela ne change rien à la valeur intrinsèque d'une doctrine ».

Ce genre de pièges explique dès lors plusieurs réticences, telles le silence absolu de Jean Langlois sur les *Vingt-quatre défauts thomistes* (1964) d'André Dagenais ou le type de défauts attribués à certains essayistes. Ainsi en est-il pour l'œuvre de François Hertel : pessimisme stérile, dadaïsme moral, dilettantisme dissolvant (Clément Lockquell), influence essentiellement négative, caractère cérébral, livresque (Guy Sylvestre), etc.

Ce genre de pièges explique en outre l'indifférence à peu près totale aux ouvrages sortant des sentiers battus, mais présumés non inquiétants du point de vue de l'orthodoxie, comme les ouvrages de Louis Lachance sur le droit et le nationalisme, ceux d'Émile Simard sur le communisme, ceux d'Henri Gratton sur la psychanalyse, de Bernard Jasmin sur l'Hindouisme. À moins qu'il ne s'agisse d'un silence tactique sur ce que Ceslas Forest appelait « le catholicisme de gauche. »

UNE PRAXIS DÉDAIGNÉE

Même s'il est abusif de réduire toute la production philosophique québécoise à la publication de manuels d'enseignement, les écrits sur l'enseignement de la philosophie constituent un sous-ensemble important de cette production, surtout si on les associe aux publications de type *réflexion engagée*. À n'en pas douter, de tels écrits posent à l'essai, comme genre, des

questions complexes, dans la mesure où l'on insiste sur le caractère engagé et mis en contexte de la littérature de réflexion, tout en voulant l'extirper du corpus des écrits *utiles* et en particulier didactiques.

Il n'en demeure pas moins que s'agissant ici du corpus possible de l'essai philosophique, les écrits portant sur l'enseignement de la philosophie — en particulier les livres — doivent d'autant moins *a priori* faire l'objet d'une rature qu'on persiste à les dissocier du corpus philosophique canonique, en vertu de leur caractère situationnel et engagé, le plus souvent selon le mode du témoignage personnel. Le « vouloir dire », remarque Claude Lévesque, dit toujours moins et toujours plus qu'il ne croit.

Sans doute, Maurice Blanchot a-t-il eu raison de souligner que « la forme dans laquelle la pensée va à l'encontre de ce qu'elle cherche est souvent liée à l'enseignement ». Mais il existe des exceptions *éclatantes* à ce phénomène, notamment, la substitution, au cours du dix-huitième siècle, du modèle du journalisme à celui de la chaire, modèle qui semble avoir été très prégnant ici. Si l'on pose l'hypothèse que les écrits sur l'enseignement de la philosophie peuvent être lus comme des essais, un peu comme Jean Terrasse analyse les manifestes de Paul-Émile Borduas ou Jean Marcel ceux d'Hermas Bastien, on pourrait mesurer la distance qui sépare la « phalange des doctrinaires » des « définisseurs de situation ». On pourrait ainsi réévaluer la nature de ce que Jean-Paul Brodeur a décrit comme le paradoxe d'une philosophie qui est improductive comme savoir parce que exemplairement productive comme praxis d'enseignement, sans oublier en ce contexte, comme le réclame Roland Houde, l'étude des « exceptions », à l'intérieur et à l'extérieur de l'institution philosophique d'hier et d'aujourd'hui.

En présentant son étude, *Savoir et pouvoir*, Pierre Thibault écrivait : « Ce livre sur le thomisme est d'abord un règlement de comptes ». Mais son analyse n'en illustre pas moins la complexité d'une lecture qui fait en sorte que le *thaumaton pédagogique* ne soit plus pensé comme l'extérieur de la philosophie. Car, remarque Robert Hébert, « sous le mode ancien des autorités ou le nouveau mode de l'inter-texte, ce n'est plus l'individu philosophe qui parle mais l'institution et la culture philosophiques qui parlent en lui ».

Il y va ici non seulement de la manière dont l'histoire de la philosophie peut ou doit se rapporter aux formes historiques successives de son institutionnalisation, mais également du rapport que l'essai, et notamment l'essai philosophique, peut avoir et a pu avoir avec les phénomènes de l'institution, l'orthodoxie, la pensée dominante, l'idéologie. Plus techniquement, on y reviendra plus loin, il s'agit de mesurer l'importance relative de critères tels l'engagement *versus* la gratuité, le reflet *versus* la marginalité par lesquels on voudra définir l'essai. Il s'agit en outre de cerner les indices que nous pouvons utiliser en appliquant de tels critères à l'écrit philosophique d'ici.

UNE ALTERNATIVE : QUELQUES COEFFICIENTS D'EXPLORATION

« Le salut, écrivait Lukacs, serait de pousser à l'extrême, et radicalement, le caractère équivoque de l'essai ». Dans le cas qui nous occupe, un premier pas dans cette direction consiste à *reconstruire* les critères géologiques courants afin de leur assigner d'autres fonctions que celle, exclusive, des éliminatoires. Il faut, en réalité, restituer aux critères usuels leur caractère *vague*, c'est-à-dire leur valeur de notions qui ne sont pas susceptibles d'être répétées *sans* être modifiées, voire transformées. Il s'agit, en somme, de reconstruire les critères courants en coefficients polysémiques d'exploration, en autant d'indices pour l'établissement du corpus. Nous en décrivons cinq, dans l'ordre où ils apparaissent le plus souvent au sein de la pyramide géologique courante.

1. Le rapport au réel

Premier en extension — car ce critère recouvre l'ample question des rapports de l'essai et de la fiction — l'essai est couramment défini par son *rapport au réel*. Le caractère vague de ce critère, partant son intérêt heuristique, apparaît dans l'oscillation entre un réel conçu comme événement, crise ou comme bouleversement sociétal et le réel entendu comme discours situationnel et circonstancié (temps, espace, personnes, contexte), jusqu'à l'idée d'une écriture existentielle qui ne nie pas la réalité de l'imaginaire ou celle des possibles qu'appelle une situation. La rigidité de ce coefficient apparaît quand on exige de l'essai qu'il soit la manifestation de *tous* les termes de ce faisceau, voire la reproduction, en parts égales, de ses pôles extrêmes, le quotidien et l'éternel, l'ici et l'universel, la naissance dans le réel et le retour à lui, le concret et l'abstrait, etc.

Dans le cas de la philosophie, les écrits jusqu'ici qualifiés de textes *sur l'enseignement de la philosophie* se situeront généralement sous le pôle événementiel et circonstancié de ce faisceau, tandis que ceux que l'on qualifie *d'études générales* relèveront, en général, du pôle existentiel. Les ouvrages intitulés *essais* dans la liste des publications récentes témoignent éminemment de la polysémie du rapport au réel. On y trouve aussi bien la référence au réel concret de la pratique médicale (André Paradis), de la bibliothèque (André Cossette), des organes-fonctions de nutrition, reproduction, défense (Réjane Bernier et Paul Pirlot), que « l'horizon Nord-Américain dominé par les grandes entreprises plurinationales et l'universalisation d'une classe moyenne de salariés inféodés à ces entreprises » (Joseph Pestieau), des faits — travaux réels par des étudiants réels — révélant des besoins philosophiques de cégépiens (Claude Collin), le « vécu de la page blanche » (Yvon Boucher) ou l'événement de l'écriture, comme nécessité d'un changement d'époque (Claude Lévesque), etc.

En outre, insiste Georges Lukacs, « il est des événements de la vie qu'aucun geste ne peut exprimer et qui cependant aspirent à l'expression ». Il évoque alors l'intellectualité, la conceptualité éprouvées comme vécus de

l'affectivité, la vision du monde en tant qu'événement psychique, bref, la pensée elle-même vécue comme événement et qui serait, selon lui, la substance même de l'essai. En philosophie, on pourrait songer ici à quelque chose comme cette fervente passion du penser — « comment donc inquiéter » — qu'exhibe Robert Hébert dans ses *Mobiles du discours philosophique*, à cette ardeur tourmentée, inassouvie d'un « dialectiser » qui serait radical qu'expriment Michel Morin et Claude Bertrand dans *Le contrat d'inversion* ou à cette jouissance-catharsis de la transgression et de l'abîme que déploie *L'Étrangeté du texte* de Claude Lévesque.

Mais la piste proposée par Lukacs suggère autre chose encore. Elle suggère une façon de dépasser les ratures du national par le philosophique et inversement. Soit donc, d'un côté, les écrits désignés comme portant sur *la philosophie québécoise*, et les autres portant sur *la philosophie*. Que dirions-nous si nous commençons à voir ces deux volets des écrits philosophiques québécois comme événement? Que dirions-nous si nous pensions le processus même de l'universalisation comme l'événement-aliment-enjeu de ces écrits, plutôt que comme l'arrêt de mort génologique de l'essai philosophique québécois? Peut-être, alors, pourrions-nous accéder non pas à la charnière, mais à ce trait d'union que Raoul Duguay, collègue licencié en philosophie, donne comme l'intrusion poétique. Il dit : « Je suis l'intrus. Mon regard est le stéthoscope du monde. Je suis le trait d'union. Je suis l'espion de tout ce qui bouge sournoisement dans les serviettes d'ambassadeurs de la délivrance. Je suis toute une province : je me souviens de vous. Vous me rongez toute votre vie comme votre ennui. Mais je digère votre nuit. Je suis à la hauteur de la situation. Je suis en suspension ».

2. La modestie

Au second plancher de la pyramide génologique, on trouve généralement le critère de la *modestie*. Quant à la forme de l'essai, ce critère est aussi extensif que le rapport au réel quant au contenu. On peut le reconstruire comme un coefficient exploratoire, car ce critère désigne non seulement la retenue de l'auteur dans l'auto appréciation de son œuvre, mais aussi toute une gamme de réserves quant à l'ampleur du sujet, les limites des moyens mis en œuvre, la valeur et l'originalité de l'apport, en passant par la conscience lucide du caractère provisoire de l'écriture et la conscience critique de l'inachèvement de toute pensée.

Dans beaucoup de cas, Georges Lukacs n'a pas tort de lire dans la modestie de l'essayiste, par exemple dans l'ironie qui lui fait parler de questions ultimes sur un ton qui ferait croire qu'il s'agit d'ornements vains, une « courtoisie pleine d'orgueil » ou encore cette « catégorie bâtarde d'une connaissance sobre et complaisante ». Et très certainement, il serait erroné de présumer que celui qui donne son ouvrage comme un essai entend par là désigner un affaiblissement par rapport à une vérité disciplinée, tout comme il serait aléatoire de conclure que la facture libre ou vagabonde d'un discours abolit toute prétention théorique en son déploiement.

En philosophie, il n'est guère d'écrits qui ne manifestent l'une ou l'autre de ces formes de modestie. Soit que l'écrivain s'affirme, mais provisoirement, sous toute réserve, avec preuve et épreuve du dire ; soit que l'écrivain tour à tour s'affirme et s'efface, mais pour marquer sa distance à l'égard de canons disciplinaires contestés ; soit encore que l'écrivain s'efface devant l'ampleur du sujet, le caractère transcendant du message, le respect dû aux sources, elles-mêmes ruptures de conventions dans l'interprétation. Ces dernières connotations, on en conviendra, s'appliquent davantage à l'essai dit scientifique, mais il ne faudrait pas en négliger la pertinence pour tous ces écrits sommairement classés dans le sous-ensemble de l'*orthodoxie*. En outre, est-il possible de re-penser comme modestie de la parole, cette philosophie qui ne se dit que par le détour d'une praxis de l'ici, celle qu'on appelle par antiphrase l'enseignement, comme si Socrate n'avait jamais existé ?

3. La subjectivité

Au troisième plancher de la pyramide génologique, c'est la définition de l'essai par référence à la *subjectivité* de l'écrivain qui devient critère. Ce critère lui aussi oscille d'un JE qui affirme sa singularité, celui qui se conçoit comme origine absolue de parole et de connaissance, à l'idée plus sobre de « fragment de confession », celle d'une subjectivité comme fondement des relations d'idées exprimées, ou celle, à nouveau plus exigeante, de prédominance de l'auteur sur l'idée abstraite ou d'affirmation inconditionnelle mais hypothétique d'un sujet pensant transcendantal.

Ces connotations de la subjectivité deviennent difficiles à interpréter lorsqu'à l'instar de Fernand Roy on note, par exemple, chez Montaigne, que la parole fuit le JE au niveau de l'énonciation ou lorsqu'avec Claude Lévesque on admet que l'écriture est corrélative d'un « effacement originaire du nom propre » car « l'unique n'est possible que dans le système ». Par ailleurs, les connotations du sujet deviennent génologiquement contradictoires lorsqu'elles sont données comme critère d'écrits dont le projet est précisément de mettre en cause les dispositifs canoniques de la subjectivité, comme c'est le cas, par exemple, de l'ouvrage de Michel Morin et Claude Bertrand dans *Le contrat d'inversion*. Elles contreviennent alors au coefficient du risque dont nous parlons plus loin.

Quoi qu'il en soit, en philosophie, on trouve de bons exemples de la polysémie du coefficient de subjectivité. Sous le titre d'essais, par exemple, apparaissent des JE qui s'empressent de mettre le lecteur à l'écoute d'un désir d'espoir (Joseph Pesticieu), des discours en ON ou en IL qui ne parviennent pas à faire oublier le lyrisme de la déconstruction (Claude Lévesque), d'autres qui auscultent l'âme tourmentée d'un être vivant dans vingt siècles de mort (Étienne Tiffou), des NOUS pour dire je suis ici mais je ne me prends pas pour un autre (Claude Collin) et même des JE qui nous annoncent et veulent nous montrer que « ni le fond, ni la forme ne

m'appartient ici» (Yvon Boucher), pour ne pas insister sur les « discours à deux voix» (Réjane Bernier et Paul Pirlot). Et nous n'avons pas parlé des ouvrages qualifiés jusqu'ici « d'études consacrées à des auteurs spécifiques», du « quelque chose qui manque dans la grammaire de cette répétition» qu'évoque Jacques Derrida, étant impossible de « regarder le texte sans y toucher». Car si « lire les textes philosophiques comme des textes, c'est déjà entrevoir l'outre-clôture dans la clôture de la philosophie», serait-ce du même coup entrevoir les traces d'une subjectivité dans ce qu'on appelle trop rapidement des écrits impersonnels ?

4. La distance

Au quatrième étage de notre pyramide, c'est l'essai comme *distance* que nous retrouvons couramment. Depuis la parution de *La ligne du risque*, il est devenu fréquent de désigner cette liberté, cette gratuité, cet affranchissement à l'égard de canons disciplinaires, voire culturels, par le terme de *risque*. On parle aussi d'épreuve, d'équilibre fragile entre concept et non-sens. La polysémie de ce coefficient est d'autant plus considérable qu'elle touche tant la forme que le contenu de l'écrit. On pourrait dire de ce coefficient qu'il joue au second degré, reprenant les coefficients antérieurs avec un nouvel indice, le rapport au réel mais aussi la rupture, l'institution mais la critique, la modestie mais l'audace, le JE mais l'écriture, etc.

Deux catégories de repérage semblent, pour l'heure, dominer. D'un côté, en contexte d'explosion et de compartimentation des savoirs, d'aucuns tiennent que la distance se mesure à l'anomie du savoir, partant le risque à la synthèse. La synthèse apparaît ainsi comme audace et rupture dans plusieurs définitions de l'essai : prospection plénière et totale, grandes questions, élément unificateur, destin en soi, etc. À cette enseigne, c'est non seulement le corpus des écrits dits jusqu'ici de type général qu'il faut analyser, mais également celui des études transdisciplinaires, sans oublier quelques ouvrages dits *scientifiques* et qui offrent des synthèses audacieuses, comme *Les révolutions du savoir* de Serge Robert, ou les *Fondements des mathématiques : Introduction à une philosophie constructiviste* d'Yvon Gauthier, ou encore, de Raymond Montpetit, *Comment parler de littérature ?*, le *Nietzsche problème*, *Généalogie d'une pensée* de Charles Murin, *Organe et fonction* de Réjane Bernier et Paul Pirlot.

D'un autre côté, c'est le malaise que crée l'explosion des savoirs que d'autres entendent inscrire dans l'impossibilité de clore les séries constitutives de la logique du sens. L'audace ici se mesure à la différence, au déplacement, à la trace, au fragment. En philosophie, on trouve plusieurs exemples de cette démarche dans les écrits jusqu'ici désignés comme *portant sur la littérature*, mais aussi dans certains de nos livres intitulés *essais*, comme dans la « non-conclusion» présentée en postface par Joseph Pestieau, les « suasoriaes » d'Yvon Boucher, la « main criminelle et dévastatrice» de Claude Lévesque.

En philosophie québécoise, où l'absence d'inventaire et de synthèse impose une écriture d'incursion ou de *petites coupes en forêt*, le fragment comme forme textuelle apparaît dans les *collages* vibrants de Jean-Paul Brodeur. Il dit : « ... également obsédés par un passé qui n'est que le futur que nous avons raté, et par un futur (qui échouera pour n'être pas le passé que nous estimons mériter!) nous n'arrivons ni à connaître ce qui nous a précédé ni à vouloir ce qui nous succédera... Ce n'est cependant qu'à la condition de mesurer avec précision pourquoi nous considérons comme nul ce qui a bel et bien été produit que nous pourrions espérer produire quelque chose que nous ne serons pas tentés ensuite de renier ». Ils apparaissent aussi dans les « greffes textuelles » ardentes de Roland Houde, ses « bibliothableaux », dans les « commentaires juxtalinéaires, juxtalivresques jusqu'à l'ivresse de son « anarchéologie ». Il dit : « Comme le destin des hommes, celui des livres présente des retours surprenants... Quels sont les documents historiques qui nous concernent ? Je les aligne respectueusement et les annote. Ce sont plus que des jalons. Ces documents sont porteurs d'images. Ils figurent et ils parlent. Relisons-les avec toute l'attention de ces amoureux qui lisent les lettres qu'ils s'échangent. ».

On trouve aussi, en philosophie, des écrits qui conjuguent les deux démarches de la synthèse et du fragment, par exemple dans la synthèse de la pensée de Salluste à partir des *prologues* de ses monographies (Étienne Tiffou), ou encore dans « cette unité typique qui récapitule le tableau synoptique de la philosophie et qui est déjà en elle-même moment d'un comportement et fragment d'un savoir », le concept de réflexion (Robert Hébert).

Mais parlant ici de distance, faut-il oublier les plaidoyers chaleureux des philosophes qui, à l'instar du dernier livre de Pierre Vadeboncœur, refusent de congédier *Les deux royaumes*, ces livres jusqu'ici décrits comme portant sur la métaphysique, l'éthique ou la religion ? « Je ne m'explique pas pourquoi, écrit Jacques Dufresne, ce livre n'a pas encore provoqué un grand débat au Québec ». Serait-ce que les funérailles d'une métaphysique ou d'une éthique traversées d'aliénations aient rendu *impensable comme distance* la recherche douloureuse des pourfendeurs d'une culture où toute idée de transcendance semble n'évoquer que la *mort du père* ? L'étalon de la distance serait-il devenu si canonique qu'il rende impossible la perception de différences entre diverses formes non assimilables mais réelles de déviance ? Pourquoi penser qu'il n'y a plus de risque dès lors que la distance est devenue plurielle ?

5. Le style

Mais arrivons au dernier coefficient d'exploration de l'essai à ce qui est couramment désigné par le langage, la littérature ou le *style*, ce kaléidoscope qui, nous dit-on, doit avoir priorité sur le message, se mettre à l'écoute du désir, se soumettre à l'esthétique, se faire ironique, frivole, lyrique, ardent,

original, équilibré. C'est à propos de ce critère qu'il faudrait poser la question que Georges Lukacs propose pour l'ensemble de l'essai : non pas, dit-il, qui a parcouru le chemin de l'essai et comment, mais plutôt la question de savoir si l'essai est un véritable chemin. Celle de savoir si, au sommet de la pyramide, on peut cadastrer les étoiles.

Mais parler de *style*, en philosophie, supposerait que l'on guérisse son *aveuglement congénital au jeu de l'écriture* aussi bien que l'éblouissement que les filers de la grammaire semble produire chez les critiques. Passe encore que le style soit *l'homme*, passe peut-être aussi l'inter-textualité des livres que nous sommes, passe, si l'on y tient vraiment, qu'une parole soit sensible à sa cadence, mais que l'on ait du style et qu'on soit philosophe, est-ce possible ? Est-ce souhaitable ? À qui cela ferait-il plaisir ? Et faut-il en parler ?

« Je sais bien, fait dire Jacques Godbout à son Galarneau, que de deux choses l'une : ou tu vis, ou tu écris. Mais moi, s'exclame-t-il, je veux *vécrire* ! » Nos philosophes québécois ont-ils jamais « vécrit » ? Pour le savoir, il faudrait peut-être que l'on apprenne à « vélire »... On apprendrait peut-être à dire, avec la mère de Galarneau : « je n'ai pas besoin de m'habiller pour savoir qui je suis ».

SOUS LA PRESSION DU PLURIEL : LA TÂCHE D'EXISTER

Du silence aux guillemets, en passant par les ratures, du presque rien au tout, en passant par les connotations, peut-on imaginer que l'on accède enfin aux textes que nous sommes ? La question est urgente, la tâche considérable, mais la réponse doit être affirmative.

L'analyse qui précède des causes historiques, philosophiques et géologiques de blocage permet de dégager quelques pistes d'avenir. On peut les résumer en règles méthodologiques pour l'établissement du corpus de l'essai philosophique québécois.

Dans le cas de livres récents, pour lesquels nous disposons d'une liste à peu près exhaustive des publications au Québec, la tâche serait d'identifier les essais. Les exemples donnés ci-haut montrent bien l'ampleur du champ qu'il faut soumettre à l'analyse, dès lors que l'on restitue aux critères géologiques leur valeur polysémique. Les coefficients d'exploration permettront ainsi une alternative à l'étalon des doigts d'une main. Ils permettront également une alternative au *tout* de la confusion, elle-même masque de vide, dans la mesure où l'on appliquera la double règle suivante : tout écrit philosophique est un *essai qualifiable de ce nom*, s'il manifeste la présence de deux ou trois coefficients d'exploration et tout écrit philosophique est un *essai, digne de mention*, s'il manifeste la présence de tous les coefficients.

Cette double règle autorise l'utilisation des coefficients dans l'ordre que l'on juge préférable. L'important, en l'occurrence, n'est pas leur présence,

leur imbrication ou leur hiérarchie : l'important est leur valeur d'indices assurant que ne disparaissent pas du corpus des écrits qui sont des essais, à un titre ou un autre. À *quel* titre ils le sont, c'est précisément ce que les coefficients d'exploration devraient permettre de préciser.

Quant aux écrits philosophiques antérieurs aux années récentes, il faudra compléter les débuts d'inventaire et procéder à l'identification des essais selon les règles qui précèdent. Ces règles permettront non seulement d'inclure dans le corpus, pour fins d'analyse génologique, des textes qu'on a la plupart du temps exclus *a priori* et sans examen, mais aussi de réviser les verdicts quant aux restes déjà retenus.

En établissant ainsi le corpus de l'essai dans la production philosophique récente et passée, on pourra mettre à jour des constellations de sens qui, d'une époque à l'autre, se déplacent, disparaissent ou apparaissent. On pourra dès lors restituer à l'écrit philosophique québécois une historicité plus riche et concrète que celle autorisée par les interprétations globales. On pourra en fait mesurer avec exactitude ce que veut dire cette intuition que l'essai, comme genre, évolue dans le temps. Même au Québec et même en philosophie.

Pour accéder au pluriel des textes que nous sommes, il faut donc recourir au pluriel des indices. Les funérailles systématiques que l'historique d'échec et de rature a permis ici de mettre à jour et en cause nous met dès lors en garde. Tous les prétextes ayant été bons pour inhiber l'accès aux textes philosophiques d'ici, il faudra s'assurer que le pluriel des coefficients ne transforme pas le corpus de l'essai philosophique en nouvelle sotie, celle de l'éclatement.

L'urgence, répétons-le, est l'établissement du corpus. Il y va ici de dénombrement, d'inventaires, d'indices quantitatifs, de coefficients d'exploration, de tri. Mais il y va aussi d'une toute dernière question dont on veut croire qu'elle sera désormais la première.

Qu'ils parlent de l'ici ou de l'humanité, qu'ils parlent de nous, de l'autre, d'un moi ou d'un pays, qu'ils s'escriment à savoir ou à démasquer, qu'ils sondent patiemment les pierres d'un héritage ou qu'ils convoquent l'espoir d'un monde nouveau, nos philosophes québécois, par la plume, le désir, la pensée, ou le rêve, ont-ils acquis le droit d'essayer ?

*Département de philosophie
Université de Montréal*

BIBLIOGRAPHIE

- ARCHAMBAULT, Michèle, « Les instruments de travail », *Études françaises*, XIII, 3-4, octobre 1972, pp. 191-218, en particulier p. 193.
- AYOUB, Josiane, Étude de *Philosophie et pluralisme* pour *Dialogue*, XVII, 3, septembre 1978, pp. 548-552.
- BASTIEN, Hermas, *L'enseignement de la philosophie : I: Au Canada Français*, Ottawa : Éditions Albert Lévesque, 1936.
- BELLE-ISLE LÉTOURNEAU, Francine, « L'essai littéraire: un inconnu à plusieurs visages », *Études littéraires*, V, 1, avril 1972, pp. 47-57.
- BESSETTE, Gérard, « Philosophie et technique romanesque », *Le Devoir*, 30 avril 1966, p. 11.
- BLANCHOT, Maurice, *L'Entretien infini*, Paris : Gallimard, 1969, en particulier pp. 1-14, 581-585.
- BONENFANT, Joseph, « L'essai — entre Montaigne et l'événement », *Études françaises* VIII, 1, février 1972, pp. 101-108.
- , « La pensée inachevée de l'essai », *Études littéraires*, V, 1, avril 1972, pp. 15-21.
- BRAULT, Jacques, « Réponse à une question » (d'Adrien Thério), *Livres et auteurs canadiens*, 1961, p. 76.
- , « Note sur le langage philosophique », *Dialogue*, I, 1, 1962, pp. 51-55.
- BRISSON, Marcelle, « L'écriture réflexive au Québec », *La Nouvelle Barre du Jour*, n° 60, novembre 1977, p. 53-63
- BROCHU, André, Étude de *L'homme d'ici*, d'Ernest Gagnon, *Livres et auteurs canadiens*, 1963, pp. 78-79.
- , voir dans *Histoire de la littérature française du Québec*, sous la direction de Pierre de Grandpré, TOME IV, 1969, pp. 322-339.
- BRODEUR, Jean-Paul, « Quelques notes critiques sur la philosophie québécoise », dans *La philosophie et les savoirs*, « L'univers de la philosophie 4 », Montréal : Bellarmin, 1975, pp. 237-273.
- , « De l'orthodoxie en philosophie (À propos de l'Académie canadienne de Saint Thomas d'Aquin) », *Philosophiques*, III, 2, octobre 1976, pp. 177-201.
- , « À propos d'une question de Fernand Dumont », dans *Philosophie au Québec*, « Univers de la philosophie 5 », Montréal : Bellarmin, 1976, pp. 49-73.
- BROSSARD, Nicole, « L'avenir de la littérature québécoise, Aux prises avec la réalité du dedans surgie », *Études littéraires*, XIII, 3-4, octobre 1977, pp. 373-393, en particulier p. 384.
- BROUILLETTE, Claude, « L'essai : une frivolité littéraire ? », *Études littéraires*, V, 1, avril 1972, pp. 37-46.

- CAUCHY, Venant, « Lettre à Adrien Thério », *Livres et auteurs canadiens*, 1961, p. 78.
- , « La philosophie au Canada Français », dans *Histoire et philosophie au Québec* de Roland Houde, pp. 129–159.
- CAZALIS, Pierre et GENDREAU, Louis, *Dossier philosophie*, Programme de 2^e et 3^e cycles, Rapport du groupe de travail et commentaires des membres du « panel », Comité des programmes du Conseil des Universités, Québec : Éditeur officiel, 1975.
- CHABOT, Marc, « Bibliographie des articles philosophiques parus dans les quotidiens québécois (année 1976) », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, III, 2, avril 1977, pp. 17–24.
- , « Bibliographie des articles philosophiques parus dans les quotidiens québécois (année 1977) », *ID*, III, 4, janvier 1978, pp. 42–51.
- , « Bibliographie des articles parus dans les quotidiens québécois en 1978 », *ID*, IV, 4, décembre 1978, pp. 34–51.
- , L'affaire « Les fées ont soif », *ID*, V, 2, septembre 1979, pp. 41–59.
- et Denise PELLETIER, « La situation institutionnelle de la philosophie au Québec ; Bibliographie chronologique 1960–1975 », *ID*, II, 1, octobre 1975, pp. 27–45.
- , *La pensée québécoise de 1900 à 1950, Bibliographie des textes parus dans les périodiques québécois*, « Documentation », Université du Québec à Trois-Rivières, 1975.
- , « Du passé méconnu à une thèse trop connue », *La Nouvelle Barre du Jour*, n^o 67, juin 1978, pp. 63–69.
- DÉCARIE, Vianney, « La recherche en philosophie au Canada Français », dans *La recherche au Canada Français* (dir. : Jean-Louis Beaudouin), Presses de l'Université de Montréal, 1968, pp. 143–148.
- DE GRANDPRÉ, Pierre, *Dix ans de vie littéraire au Canada Français*, Montréal : Beauchemin, 1966.
- , *Histoire de la littérature française du Québec*, Montréal : Beauchemin, TOME I (1967) ; TOME IV : (1969).
- DELEUZE, Gilles, *Marcel Proust et les signes*, Presses universitaires de France, 1964.
- DERRIDA, Jacques, *La dissémination*, Paris : Seuil, 1972.
- DORAIS, Fernand, « Dimension de la culture dans l'essai contemporain du Canada-français, 1930–1970 », *Revue de l'Université Laurentienne*, VI, 1, 1973, pp. 3–31.
- , *L'essai au Québec (1930–1970)*, Manuscrit ronéotypé de 113 pages, Université Laurentienne, Sudbury, 1975.
- DUFRESNE, Jacques, « Un intellectuel près du pouvoir », *Le Devoir*, 20 octobre 1979, p. 5.
- , « Les deux royaumes de Jean-Paul II », *Le Devoir*, 6 octobre 1979, p. 5.

- DUGUAY, Raoul, « Intrusion », reproduit dans *Histoire et philosophie au Québec* de Roland Houde, pp. 172-174.
- DUMONT, Fernand, « Le projet d'une histoire de la pensée québécoise », *Philosophie au Québec*, « L'univers de la philosophie 5 », Montréal : Bellarmin, 1976, pp. 23-49.
- , « Monsieur Lagadec et l'art de la lecture », *Le Jour*, 3 mai 1975.
- , « L'humanisme », étude de l'article de Marcel de Corte, *Livres et auteurs canadiens*, 1961, p. 40.
- , *Les idéologies*, Presses universitaires de France, 1974.
- FOREST, Ceslas, « Les débuts de la philosophie universitaire à Montréal : Les Mémoires du Doyen Ceslas Forest, O.P. (1885-1970) », présentés par Yvan Lamonde et Benoît Lacroix, *Philosophiques*, III, 1, avril 1976, pp. 55-79, en particulier p. 60.
- GAGNON, Claude et PELLETIER, Denise, « Répertoire des thèses de doctorat en philosophie soutenues dans les universités du Québec, des origines à 1978 », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, Vol. V, (à paraître).
- GAGNON, Serge, « Sciences de l'homme », *Livres et auteurs québécois*, 1975, p. 269.
- GARCEAU, Benoît, « La philosophie analytique de la religion : contribution canadienne (1970-1975) », *Philosophiques*, II, 2, octobre 1975, pp. 301-339.
- , Étude de *La philosophie et les savoirs*, pour *Dialogue*, XV, 2, juin 1976, pp. 359-360.
- GIGUÈRE, Roland, *L'âge de la parole*, Paris : Hexagone, 1966.
- GODBOUT, Jacques, *Salut Galarneau !*, Paris : Seuil, 1967.
- HAYNE, David M., « Les grandes options de la littérature canadienne-française », dans *Littérature canadienne-française*, Conférences J.A. de Sève 1-10, Presses de l'Université de Montréal, 1969, pp. 27-52.
- HÉBERT, Robert, *Mobiles du discours philosophique, Recherche sur le concept de réflexion*, « Brèches », Montréal : HMH, 1978.
- , « Pensée québécoise et plaisir de la différence », *Brèches*, 3, 1973, pp. 31-39.
- , « Philosophie, nationalités : pour un traitement géotopique », à paraître dans le *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*.
- HOUDE, Roland, *Histoire et philosophie au Québec, Anarchéologie du savoir historique*, Trois-Rivières : Éditions du Bien Public, 1979.
- , « L'Œuvre philosophique de Charles de Koninck, Bibliographie choisie et annotée », *Dialogue*, IV, 1, 1965, pp. 99-101.
- HOUDE, Roland, « Mort dans la bibliothèque », *Dialogue*, XII, 3, septembre 1973, pp. 521-526.
- , « L'œuvre, Un maire écrivain raconte Une ville de l'arrière pays », *Le Bien Public*, 4 août 1978, p. 2.

- JOOS, Ernest, « The Idea of Canadian Philosophy », texte ronéotypé d'une communication lors du colloque « La philosophie au Canada », Centre d'étude de la philosophie canadienne, Ottawa, mars 1979.
- LABERGE, Pierre, « Dix années d'études canadokantiennes (1968-1978) », *Philosophiques*, V, 2, octobre 1978, pp. 331-381.
- LAFRANCE, Yvon, « Les études platoniciennes : contribution canadienne (1970-1977) », *Philosophiques*, IV, 1, avril 1977, pp. 51-59.
- LAGADEC, Claude, « Quand la sociologie parle toute seule », *Le Jour*, 26 avril 1975, p. 21.
- , « La folie contrôlée d'un pervers assouvi », *Le Devoir*, 24 mars 1979, p. 28.
- , Étude de *L'urgence du présent*, Essais sur la culture et la contre-culture, de Gilles Lane, pour *Dialogue*, XIII, 2, 1974, pp. 428-430.
- LAMONDE, Yvan, *Historiographie de la philosophie au Québec 1853-1971*, « Cahiers du Québec », Montréal : HMH, 1972.
- , « Note de recherche : L'histoire de la philosophie au Canada Français (1920 à nos jours) : Sources et thèmes de recherche », texte ronéotypé d'une communication lors du Colloque « La philosophie au Canada », Centre d'étude de la philosophie canadienne, Ottawa, mars 1979.
- , *La philosophie au Québec (1665-1920)*, thèse doctorale dactylographiée, Laval, 1978.
- LANDRY, A.M., « La pensée médiévale : contribution canadienne 1960-1973 », *Philosophiques*, I, 2, octobre 1974, pp. 111-139.
- LANGLOIS, Jean, « Bulletin de l'actualité philosophique dans le monde : La philosophie au Canada », *Archives de philosophie*, XIX, 1956, pp. 123-131.
- , « La philosophie au Canada Français », *Sciences ecclésiastiques*, Vol. 10, 1958, pp. 95-104.
- , « Une lecture de la philosophie québécoise », *Critère*, n^{os} 6/7, septembre 1972, pp. 373-388.
- LEMIEUX, Vincent, « La recherche scientifique dans les sciences humaines », *Bulletin de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*, I, 2, automne 1979, pp. 8-12.
- LEROUX, Georges, « La mince écriture philosophique », *Le Devoir*, 3 mai 1975, p. 16.
- , « Une de perdue, aucune de retrouvée : À propos de l'écriture philosophique au Québec », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, I, 3, mai 1975, pp. 27-33.
- (dir.), *Pourquoi la philosophie?* (deuxième édition), Les Cahiers de L'Université du Québec, 1970.
- LETOCHA, Danièle, « Problématique de la culture : le donné et le construit. Réflexions sur la conception de l'espace culturel dans *Le lieu de l'homme* de Fernand Dumont », texte ronéotypé de 29 pages, communication au Congrès de l'Association canadienne de philosophie, Edmonton, 1975.

- LEVASSEUR, Claude et BELLEHUMEUR, Pierre, *Bibliographie: l'enseignement de la philosophie au Québec (1904-1976)*, manuscrit ronéotypé, Département de philosophie, Université de Montréal, 1976.
- LÉVESQUE, Claude, *L'étrangeté du texte, Essais sur Nietzsche, Freud, Blanchot, Derrida*, Montréal: vlb éditeur, 1976; deuxième édition révisée et augmentée Paris: Union générale d'éditions 10/18, 1978.
- LINTEAU, Paul-André et al., *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Boréal Express, 1979, en particulier pp. 336-337: « L'essai ».
- LOCKQUELL, Clément, Recension des *Méditations philosophiques* de François Hertel, *Livres et auteurs canadiens*, 1963, pp. 89-90.
- LUKACS, Georges, « Nature et forme de l'essai », *Études littéraires*, V, 1, avril 1972, pp. 91-114.
- , *L'Âme et les formes*, traduction, notes et postface de Guy Haarscher, Paris: Gallimard, 1974, en particulier pp. 22-33.
- LYOTARD, Jean-François, *Les problèmes du savoir dans les sociétés industrielles les plus développées*, « Dossiers », Conseil des Universités, Gouvernement du Québec, 1979, en particulier pp. 27-29, 34-37.
- MAILHOT, Laurent, *La littérature québécoise*, « Que sais-je? 1579 », Presses universitaires de France, 1974.
- , « Aux frontières (à l'horizon) de l'essai québécois », *La Nouvelle Barre du Jour*, n° 63, février 1978, pp. 70-85.
- MARCEL, Jean, « L'essai », dans *Histoire de la littérature française du Québec*, sous la direction de Pierre de Grandpré, TOME IV, 1969.
- , « Les forces provisoires de l'intelligence », *Livres et auteurs canadiens*, 1965, p. 31.
- MARCIL-LACOSTE, Louise, « Sens commun et philosophie québécoise: trois exemples », dans *Philosophie au Québec*, « L'univers de la philosophie 5 », Montréal: Bellarmin, 1976, pp. 73-113.
- , « Hypothèses sur l'historicité du savoir philosophique », à paraître dans les *Proceedings of the American Catholic Philosophical Association*, (Congrès de 1978).
- , « Note de recherche: La logique judiciaire de Maximilien Bibaud », texte ronéotypé d'une communication au Congrès de l'Association canadienne de philosophie, 1977.
- , « L'échec de l'affirmation pluraliste », *Critère: La démocratie libérée*, n° 22, 1978, pp. 107-133.
- MARCOTTE, Gilles, *Une littérature qui se fait*, Montréal, HMH, 1962 et 1968.
- MOISAN, Clément, *L'âge de la littérature canadienne, Essai*, « Constantes 19 », Montréal: HMH, 1969.
- MONTPETIT, Raymond, *Comment parler de littérature?* « Philosophie », Cahiers du Québec, 1976.

- MONTPETIT, Raymond, Réponse à Claude Panaccio, *Philosophiques*, V, 1, avril 1978, pp. 173-179.
- MORIN, Michel et BERTRAND, Claude, *Le contrat d'inversion*, Montréal: HMH, 1977.
- PANACCIO, Claude, « Remarques sur la prétendue minceur de l'écriture philosophique au Québec », *Bulletin de la Société de philosophie du Québec*, I, 3, mai 1975, pp. 35-39.
- , Étude de *Inflexions de voix* de Thomas Pavel, pour *Dialogue*, XVI, juin 1977, pp. 359-361.
- , Étude de *Comment parler de littérature* de Raymond Montpetit, pour *Philosophiques*, V, 1, avril 1978, pp. 155-173.
- ORTEGA Y GASSET, *El Espectador* (extraits), *Études littéraires*, V, 1, avril 1972, pp. 114-120.
- OUELLET, Fernand, « Divagations sur l'essai », *Études littéraires*, V, 1, avril 1972, pp. 9-15.
- PAQUETTE, Jean-Marcel, « Forme et signification de l'essai dans la littérature espagnole », *Études littéraires*, V, 1, avril 1972, pp. 75-89.
- PLOURDE, Simone, « Présence de la pensée de Gabriel Marcel au Canada (1940-1978) » *Philosophiques*, VI, 1, avril 1979, pp. 147-175.
- PRIESTLEY, F.E.L. (Ed.), *The Humanities in Canada*, A Report prepared for the Humanities Council of Canada, University of Toronto Press, 1964.
- RACETTE, Jean, *Thomisme ou pluralisme ? Réflexions sur l'enseignement de la philosophie*, Montréal: Bellarmin, 1965.
- RÉGIS, Louis-Marie, « La philosophie au Canada français », *Communauté chrétienne*, Vol. 12, 1973, pp. 261-270.
- RICARD, François, « La littérature québécoise contemporaine, 1960-1977 : L'essai », *Études françaises*, XIII, 3-4, octobre 1977, pp. 365-373.
- ROBITAILLE, Gérald, *Un Huron à la recherche de l'art*, Paris: Terrain Vague, 1966.
- , *The Book of Knowledge*, Paris: Éditions Le Chicotte, 1964.
- ROY, Camille, *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française*, Québec: Imprimerie L'Action sociale Ltée, 1918.
- ROY, Fernand, « Un tombeau littéraire pour l'essai », *Études littéraires*, V, 1, avril 1972, pp. 23-36.
- SAVARD, Pierre, voir dans *Histoire de la littérature française du Québec*, sous la direction de Pierre de Grandpré, TOME I (1967), pp. 321-325.
- SIMARD, Jean, *Nouveau Répertoire*, « Constantes 7 », Montréal: HMH, 1965, pp. 298-300.
- SYLVESTRE, Guy, « Notre littérature philosophique », *Mémoires de la Société Royale du Canada*, TOME I: Quatrième série: Juin 1963, Première section, pp. 117-123.

- _____, « Orientations nouvelles », dans son *Panorama des Lettres Canadiennes Françaises*, Gouvernement du Québec : Ministère des Affaires culturelles, 1967, pp. 41-47.
- TERRASSE, Jean, *Rhétorique de l'essai littéraire*, Montréal : Presses de l'Université du Québec, 1977.
- THIBAUT, Pierre, *Savoir et pouvoir, Philosophie thomiste et politique gléricale au XIX^e siècle*, « Histoire et sociologie de la culture 2 », Presses de l'Université Laval, 1972.
- TOUGAS, Gérard, *Histoire de la littérature canadienne-française*, deuxième édition revue et augmentée, Presses universitaires de France, 1964.
- _____, « Situation de la littérature canadienne-française », dans *Littérature canadienne-française*, Conférences j.a. de Sève 1-10, Presses de l'Université de Montréal, 1969.
- VACHET, André, Étude de *Philosophies de la Cité pour Dialogue*, XV, 2, juin 1976, pp. 354-356.
- VACHON, André, Livre de l'année, *Livres et auteurs canadiens*, 1964, p. 9.
- VACHON, Georges-André, « Le domaine littéraire québécois en perspective cavalière », dans *Histoire de la littérature française du Québec*, sous la direction de Pierre de Grandpré, TOME I (1967), pp. 27-34.
- VIATTE, Auguste, *Histoire littéraire de l'Amérique française*, Presses de l'Université Laval, 1954.
- VIGNEAULT, Robert, « L'essai québécois : la naissance d'une pensée », *Études littéraires*, V, I, avril 1972, pp. 59-73.
- VILLENEUVE, Rodrigue, « L'université, école de haut savoir et source de directives sociales », (Conférence au Cercle universitaire de Montréal, 13 janvier 1934), dans *Quelques pierres de doctrine*, Montréal : Beauchemin, 1938, p. 91.
- WILES, R.M., *The Humanities in Canada. Supplement to December 31, 1964*, University of Toronto Press, 1966.
- WYCZYNSKI, Paul, « Histoire et critique littéraire au Canada français : État des travaux », dans *Littérature et société canadienne-française*, sous la direction de F. Dumont et J.C. Falardeau, Presses de l'Université Laval, 1964, pp. 11-69.
- _____, « Critique et recherche universitaires », dans *Histoire de la littérature française du Québec*, sous la direction de Pierre de Grandpré, TOME IV (1969), pp. 352-371.
- _____, (dir.) « Sur les traces du préromantisme canadien », dans *Archives des lettres canadiennes*, TOME I, 1967, pp. 135-248.

ANNEXE

- Livres parus depuis 1973, compilation tirée de la chronique du *Bulletin de la Société de Philosophie du Québec* (compilée en 1980).
- ALLÈGRE, C., BÉLAIR, M., CHEVRIER, M., KHAL, G. et SAINT-GERMAIN, M., *Le Répertoire québécois des outils planétaires*, vol. I, Montréal, Éd. Alternatives (Mainmise-Flammarion), 1977.
- ALLARD, Jean-Louis : *L'éducation à la liberté ou La philosophie de l'éducation de Jacques Maritain*, Ottawa/Grenoble, Éditions de l'Université d'Ottawa et Presses Universitaires de Grenoble, Coll. Philosophica, 1978, 152 p.
- ALLEN, James : *L'homme et le reflet de ses pensées*, Éd. « Un monde différent », 1978, 97 p.
- ANGENOT, Marc : *Les champions des femmes*, Montréal, P.U.Q., 1977, 193 p.
- APEL, Karl-Otto : *Le Développement de la philosophie analytique du langage et le problème des « sciences de l'esprit »*, Trad. de l'allemand par Fernand Couturier, Montréal, Département de philosophie de l'U.Q.A.M., Coll. Recherches et Théories n° 18, 1979, iv + 124 p.
- APOLLON, Willy : *Le Vaudou, un espace pour les voix*, Paris, Éd. Galilée, 1976.
- APOLLON, Willy et coll., *Recherches en épistémologie*, Québec, Cahiers de l'Institut Supérieur des Sciences Humaines, Collection Sciences de la culture, n° 2, 1975.
- BASTIEN, Hermas : *Visages de la sagesse*, Montréal, Éd. Paulines, 1974.
- BELLEFLEUR, Michel et LEVASSEUR, Roger (professeurs au dépt. de philosophie de l'U.Q.T.R.), *Loisirs Québec 1976*, Montréal, Bellarmin, 1976.
- BENOÎT, Jacques : *L'extrême-gauche*, Montréal, La Presse, 1977, 139 p.
- BENOÎT, Luc ; CHAMBERLAND, Paul ; KHAL, Georges et BASILE, Jean (éds), *Sortir*, Montréal, Éd. de l'Aurore, 1978, 303 p.
- BERNIER, Réjane, *Aux sources de la biologie*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1975.
- BERNIER, Réjane et PIRLOT, Paul : *Organe et fonctions, Essai de Biophilosophie*, Paris, Maloine-Doin-Édisem, 1977.
- BERTRAND, Pierre : *L'oubli, révolution ou mort de l'histoire*, Paris, P.U.F., 1975.
- BÉRUBÉ, Camille : *De la philosophie à la sagesse chez saint Bonaventure et Roger Bacon*, Rome, Instituto Storico dei Cappucini, 1976, 343 p.
- BLAIS, Martin : *Réinventer la morale*, Montréal, Fides, 1977.
- BLAIS, Martin : *L'Échelle des valeurs humaines*, Montréal, Beauchemin, 1974.
- BOGLIONI, Pierre (éd.) : *La Culture populaire au Moyen Âge*, Études présentées au Quatrième colloque de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal tenu les 2 et 3 avril 1977, Montréal, éd. de l'Aurore, 1979.

- BOISVERT, Yves, Gilles LEMIRE et Bernard ROZIER : *Code d'oubli* (avec la collab. de Jacques Daignault), Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1978, 83 p.
- BOLZANO, Bernard : *Qu'est-ce que la philosophie?*, traduit et commenté par Denis Macabrey, Québec, P.U.L., (Bibliothèque philosophique), 1975.
- BORDELEAU, Léo-Paul : *Action et vie sociale dans l'œuvre de Maurice Blondel*, Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, Coll. Philosophica, 1978, 208 p.
- BOUCHER, Yvon : *De la vacuité de l'expérience littéraire*. Essai de simulation du nihilisme intégral. Montréal. Cercle du Livre de France, 1975.
- BOURQUE, Gilles, *L'état capitaliste et la question nationale*, Montréal, P.U.M., 1977.
- BOUSQUET, François, *Camus le méditerranéen. Camus l'ancien*, Sherbrooke, Éd. Naaman, 1977.
- BOUSQUET, François et al. : *Philosophie et pluralisme*, Montréal, Bellarmin, Coll. L'Univers de la philosophie, 1977.
- BOUSQUET, François, *L'Esprit de Plotin. L'itinéraire de l'âme vers Dieu*, Sherbrooke, Éd. Naaman, coll. Civilisation, 1976.
- BRISSON, Luc, *Le Même et l'Autre dans la structure ontologique du « Timée » de Platon*, Un commentaire systématique du « Timée » de Platon, Paris, Klingsieck, 1974.
- BRISSON, Luc, *Platon 1958-1975* (Bibliographie), in *Lustrum*, 20, 1977, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1979, 304 p.
- BRISSON, Luc, *Le Mythe de Tiresias*, Essai d'analyse structurale. Leiden : Brill, 1976.
- BRISSON, Marcelle : *Maman*, Montréal, Parti-Pris, coll. Délire, 1977.
- BRISSON, Marcelle : *Expérience religieuse et expérience esthétique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1974, 254 p.
- BRODEUR, Jean-Paul et NADEAU, Robert (éd.), *La philosophie et les savoirs*, Montréal-Paris, Bellarmin — Desclée, Coll. L'Univers de la philosophie, 1975.
- BROUILLET, Guy, *Quelle éducation?*, Montréal, Leméac, coll. Quel?, 1978, 147 p.
- BRUNEL, Louis : *Des Machines et des hommes* (préface de Gérard Pelletier), Sillery, Les Dossiers de Québec Sciences, 1979, 176 p.
- BUDE, Guillaume, *De transitu hellenismi ad christianismum : Le passage de l'hellénisme au christianisme* : texte traduit, accompagné d'Index et présenté pour la première fois en français par Maurice Lebel, Sherbrooke, éd. Paulines, 1973, XLIV, IX, 306 p.
- CAMERLAIN, Marcel et FORCIER, Paul : *Philosophie 101. La philosophie et la connaissance*, Montréal, Éd. Guérin, 1977.
- CAMERLAIN, Marcel et FORCIER, Paul : *Philosophie 340-201-77 : La philosophie, la nature et la culture*, Montréal, Éd. Guérin, Coll. SARP, 1977.

- CAMPBELL, Joseph, *Man and Myth. Imagination and its Relation to Theological Enquiry*. Montréal, Bellarmin, 1973.
- CARIGNAN, Maurice, *Individu et société chez Kierkegaard*, Dalhousie, Philosophy in Canada : A Monograph Series, Canadian Association for Publishing in Philosophy, 1977, 62 p.
- CAZA, Gérald C., *Manuel d'initiation à la méthodologie du travail intellectuel*, Sherbrooke, Publication de l'auteur, 1975.
- CHABOT, Marc, *La pensée québécoise de 1900 à 1950*, bibliographie de textes parus dans les périodiques québécois, 1975.
- CHAMPAGNE, René : *Dodécaèdre ou les eaux sans terre*, Montréal, Bellarmin, 1977.
- CHARBONNEAU, François, DE GROOT, Marie-José, FREDETTE, Raymond et MARTIN, Jean-Claude, *Outils pour penser, Sac à outils pour apprendre à penser plus rationnellement*, Collège Ahuntsic, 1975.
- CHARRITON, Pierre : *Le droit des peuples à leur identité*, l'évolution d'une question dans l'histoire du christianisme, Montréal, Fides, Coll. Héritage et projet, 1979, 218 p.
- CLÉROUX, Marie-France et TREMBLAY, Ghislain : *Le futur vécu*, 21 personnalités parlent de la vie et de l'avenir (entre autres : Jacques Languirand et André Moreau), Montréal, Éd. de Mortagne, 1979, 292 p.
- COHEN, Maurice, *Le destin de l'homme dans la création*, Québec, Laliberté Inc.
- COLLIN, Claude, *L'Expérience philosophique. Essai de didactique expérimentale*, Montréal, Bellarmin, 1978.
- COLLIN, Claude et OSANA, Zdenko, *L'Enseignement de la philosophie. Essai de didactique expérimentale*, Laval, Institut de Recherches Didactiques de Laval, Fides, 1974.
- COMBES, Joseph : *Éthique de la liberté*, Ottawa, Éd. de l'Univ. d'Ottawa, Coll. Philosophica, n° 14, 1979.
- COSSETTE, André, *Humanisme et bibliothèques : essai sur la philosophie de la bibliothéconomie*, Montréal, ASTED, 1976. (Coll. Documentation en diagonale).
- DAGENAIS, André, *Le Dieu Nouveau*, Québec, éd. Garneau, 1974, 532 p.
- DANEK, Jaromir, *Les projets de Leibniz et de Bolzano, Deux sources de la logique contemporaine*, Québec, P.U.L., 1975.
- DÉCARIE, Vianney : *Aristote : Éthique à Œdème*, Montréal, P.U.M. 1978, 240 p.
- DEMERS, Pierre, *Filmographie à l'usage des enseignants : philosophie, français, cinéma*, Québec, Presses Collégiales de Jonquière, 1973.
- DENIS, F.M. et MEUNIER, J.G., *Bibliographie S.A.T.Q.*
- DESAUTELS, Almuth, *History and Philosophy of Science : a Student's Guide to Reference Sources*, Montréal, McGill University, McLennan Library, Reference Dept. 1975 (Distribution restreinte).

- DESCHÊNES, Andrea : *L'art, l'activité soutenue en art et l'homme*, Montréal, Éd. A.M. Deschênes, 1978, 61 p.
- DÉSILETS, André, René Guénon, index bibliographique, Québec, P.U.L., Bibliothèque philosophique, n° 4, 1977, 183 p.
- DIONNE, Maurice (Mgr). *Le sujet de la logique*. Cours donné de janvier à mars 1975 : notes rédigées par Yvan Pelletier et coll., 2^e éd., Ste-Foy, Institut Apostolique Renaissance, 1976.
- DIONNE, Maurice (Mgr). *Les réfutations sophistiques*. Notes rédigées par Yvan Pelletier et coll., Ste-Foy, Institut Apostolique Renaissance, 1976.
- DORAIS, Léo A., *L'Autogestion universitaire, autopsie d'un mythe*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977.
- DOSTALER, Gilles : *Valeur et prix : histoire d'un débat*, Paris, Maspéro et Montréal, P.U.Q., 1978, 180 p.
- DROLET, Bruno, *En quête de l'humain*, Montréal, Fides, 1974.
- DUCHESNE, Raymond : *La science et le pouvoir au Québec (1920-1965)*, Québec, Éditeur officiel, Série « Études et dossiers », 1978, 126 p.
- DUMONT, Fernand, *Les idéologies*, Paris, P.U.F., 1974.
- DUNLEAVY, A.M. et al. *Humanities and General Education*, Vanier College report, Montréal, Vanier College, 1974, (accompagné d'une traduction par P. Gauthier : *Le programme d'humanités et l'éducation générale*).
- DURAND, Guy : *Quel avenir ?*, Montréal, Leméac, coll. Quel ?, 1978, 257 p.
- DURAND, Guy et BOULANGER, Viateur : *Quelle vie ?*, Montréal, Leméac, coll. Quel ?, 1978, 121 p.
- DUSSAULT, Jean-Claude et TOUPIN, Gilles : *Éloge et procès de l'art moderne*, Montréal, VLB éditeur, 1979, 140 p.
- DUSSAULT, Jean-Claude, *L'orbe du désir*, Montréal, Quinze, 1976.
- ELLENBERGER, Henri-F., *Les mouvements de la libération mythique*, et autres essais sur l'histoire de la psychiatrie, Montréal, Éd. Quinze/Critère, 1978, 343 p.
- FARMER, Henri et MEUNIER, Jean-Guy, *Proposition pour une codification informatique des textes*.
- FISETTE, Jean. *Le texte automatiste*, Montréal, P.U.Q., 1977.
- FONTAINE, Mario, *Tout sur les p'tits journaux z'artistiques*, Montréal, Éd. Quinze/Critère, 1978, 286 p.
- FOURNIER, Marcel : *Communisme et anti-communisme au Québec (1920-1950)*, Montréal, Éditions coopératives St Martin, 1979.
- GABOURY, Placide, *Les voies du possible*, Montréal, Éd. René Perron, 1975.
- GAGNON, Claude, *Nicolas Flamel*, Montréal, Éd. de l'Aurore, 1977.
- GAGNON, Maurice et al. : *Philosophie et droit*. Actes du III^e Colloque interdisciplinaire de la Société de Philosophie du Québec tenu à Sherbrooke

- les 26 et 27 novembre 1977, Montréal/Paris, Bellarmin et Desclée, 1979, 208 p.
- GAUTHIER, Yvon, *Fondements des mathématiques: Introduction à une philosophie constructiviste*, Montréal, P.U.M., 1976.
- GAUTHIER, Yvon, *Méthodes et concepts de la logique formelle*, Montréal, P.U.M., 1978, 238 p.
- GERAETS, Théodore (éd.): *Rationality To-Day. La Rationalité Aujourd'hui*. Actes du Colloque International tenu à l'Université d'Ottawa du 27 au 30 octobre 1977, Ottawa, Éd. de l'Univ. d'Ottawa, Coll. Philosophica, n° 13, 1979, xv 501 p.
- GOSELIN, Jean-Pierre et MONIÈRE, Denis: *Le Trust de la foi*, Montréal, Québec/Amérique, 1978, 166 p.
- GOURAIGE, Ghislain: *Les semences de l'esprit: propos sur l'esclavage moderne*, Sherbrooke, Naaman, 1978, 58 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, *La Nouvelle classe et l'avenir du Québec*, Montréal, Stanké, 1979, 272 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, *Philosophie de la vie*, Montréal, Leméac, 1977.
- GRAND'MAISON, Jacques, *Quelle société?*, Montréal, Leméac, coll. Quel?, 1978, 162 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, *Le privé et le public*, 2 vol., Montréal, Leméac, 1975.
- GRAND'MAISON, Jacques, *Quel homme?*, Montréal, Leméac, coll. Quel?, 1978, 147 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, *Au seuil critique d'un nouvel âge*, Montréal, Leméac, Coll. À hauteur d'homme, 1979, 182 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, *Une société en quête d'éthique*, Montréal, Fides, Cahiers de Recherche en éthique, 1977, 207 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, *L'École enfirouapée*, Montréal, Éd. Stanké, 1978, 156 p.
- GUILLAUME D'OCCAM: *Commentaire sur le livre des Prédicables de Porphyre*, précédé du « Proème du commentaire sur les livres de l'art logique »; introduction et présentation de Louis Valcke; trad. franç. de Roland Galibois; Sherbrooke, Centre d'Études de la Renaissance, Université de Sherbrooke, 1978, 212 p.
- GUINDON, André, *La pédagogie de la crainte dans l'histoire du salut selon Thomas d'Aquin*, Montréal, Éd. Bellarmin, 1975.
- GUTWIRTH, Marcel, *Michel de Montaigne ou le pari d'exemplarité*, Montréal, P.U.M., 1977.
- HARE, John E.: *La pensée socio-politique au Québec 1784-1812*, Ottawa, Éd. de l'Univ. d'Ottawa, 1977, 104 p.
- HAUPT, Georges et al. *Les marxistes et la question nationale 1848-1914*, Études et textes, Montréal, Éd. l'Étincelle, 1974.

- HÉBERT, Robert : *Mobiles du discours philosophique, Recherche sur le concept de réflexion*, Montréal, Hurtubise H.M.H., coll. Brèches, 1978, 191 p.
- HELAL, Georges, *L'Homme, l'inconscient et le réel vital*, Montréal, La Société des Belles-Lettres, Guy Maheux Inc., 1977.
- HOUDE, Roland : *Histoire et Philosophie au Québec*, Trois-Rivières, Éd. du Bien Public, 1979, 183 p., 12 pages hors-textes.
- HOUDE, Roland : *Pour l'histoire de la philosophie au Québec*, Montréal, Université de Montréal, 1976.
- JANSON, Jacques, *Science et philosophie, Matérialisme ou spiritualisme*, Montréal, Fides, Coll. Essais et Recherches, préface de Gilles Lane, 1978, 151 p.
- JOHNSTON, William, *Zen et connaissance de Dieu*, adaptation française par Marie-Alyx Révellat, Paris, Desclée de Brouwer ; Montréal, Bellarmin, 1973, 186 p. (Coll. Christus, n° 35).
- JOLIVET, Jean, *Du Bien Suprême d'Abélard*, Montréal, Bellarmin, 1978.
- JOOS, Ernest : *La scolastique : certitude et recherche*. Un hommage à Louis-Marie Régis, Montréal, Bellarmin, 1979.
- JONES, Henri : *De l'esthétique classique* (préface de Marcel Brien), Sherbrooke, Éd. Naaman, 1978, 239 p.
- KLIMOV, Alexis (éd.), *Dostoievsky Miroir*, Anthologie de textes critiques, Montréal, P.U.Q., 1975.
- KLIMOV, Alexis : *Soljenitsyne, la Science et la Dignité de l'Homme*, Montréal, La Société des Belles-Lettres, Guy Maheux Inc., 1978.
- KORTIAN, Garbis : *Métacritique*, précédé de « Un débat allemand en France », par Jean-Louis Tristani, Paris, Éd. de Minuit, Coll. Critique, 1979, 136 p.
- KUBLER-ROSS, Élizabéth : *La mort*. Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1977.
- LABERGE, Pierre, *La théologie kantienne pré-critique*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1974, 192 p.
- LABROUSSE, Bernard : *De l'idéologie dominée*, Montréal, Éd. Nouvelle Optique, 1978.
- LAFONTANT, Julie, *Montesquieu et le problème de l'esclavage dans l'Esprit des Lois*, Sherbrooke, Naaman, 1979.
- LAFRANCE, Guy, *La philosophie sociale de Bergson : sources et interprétation*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1974, 148 p. (Coll. Philosophica, vol. 3).
- LAGUEUX, Maurice : *À propos d'une erreur d'interprétation d'un exemple numérique dans l'édition allemande des « Grundrisse »*, Montréal.
- LANDRY, Fernand et ORBAN, William A.R. (éds) : *Études philosophiques théologiques et historiques du sport et de l'activité physique*, huitième volume des Actes du Congrès International des sciences de l'activité physique, tenu à Québec du 11 au 16 juillet 1976 ; Québec, Éditeur officiel du Québec, 1978, xxiv 364 p.

- LAPOINTE, François H. et Claire C. : *Claude Levi-Strauss and his critics. An International Bibliography of Criticism (1950-1978)*, N.-Y., Garland Publ., 1976, 175 p.
- LAPOINTE, François H. et Claire C. : *Maurice Merleau-Ponty and his Critics. An International Bibliography (1942-1976)*, N.-Y., Garland Publ., 1976, 175 p.
- LAPOINTE, François H. et Claire C. : *Gabriel Marcel and his Critics. An International Bibliography (1928-1976)*, N.-Y., Garland Publ., 1977, 291 p.
- LAMONDE, Yvan, *Guide d'histoire du Québec*, Sillery-Québec, Éd. du Boréal-Express, 1976.
- LANDE, Lawrence Montague, *Toward the complete man: a discourse together with an appreciation of William Blake and Martin Buber*, Montréal, 1974.
- LANGUIRAND, Jacques, *La Voie initiatique, Le sens caché de la vie*, Montréal, René Ferron éd., 1978, 153 p.
- LANGUIRAND, Jacques, *Vivre sa vie*, Montréal, Éd. Mortagne, 1979, 241 p.
- LAURIN-FRENETTE, Nicole : *Production de l'État et formes de la nation*, Montréal, Éd. Nouvelle Optique, 1978.
- LEBEL, Maurice : *Mutation de la culture, de l'éducation et de l'enseignement*, Sherbrooke, Éd. Paulines, 1978, 579 p.
- LEGAULT, Georges-A., *La structure performative du langage juridique*, Montréal, P.U.M., 1977.
- LEROUX, Georges et al., *La métaphore et les figures*, T. I, Textes fondamentaux de rhétorique et de philosophie, cahiers Recherches et Théories, n° 11, Montréal, U.Q.A.M., 1976.
- LEROUX, Georges et al. *Discours et histoire*. Collection Recherches et Théories 19, U.Q.A.M., 1979.
- LEROUX, Georges : *Initiation au travail philosophique*, Montréal, Département de philosophie de l'U.Q.A.M., coll. Recherches et Théories, n° 16, 1976-77.
- LEVASSEUR, Roger et al. *L'Homme en mouvement. Le sport, le jeu, la fête. Sociologie-Philosophie-Théologie*, Montréal, Fides, 1976. (Coll. Héritage et projet n° 17).
- LÉVESQUE, Claude-François, *L'étrangeté du texte*, Montréal, V.L.B. Éd., 1976.
- L'HEUREUX, Christine (éd.) : *Raoul Duguay ou: Le poète à la voix d'ó*, Montréal, L'Aurore, 1979, 245 p.
- LIEBICH, André : *Between Ideology and Utopia. The Politics and Philosophy of August Cieszkowski*, Dordrecht/Boston, D. Reidel Publ. Co., Coll. Sovietica, 1979.
- LIEBICH, André (éd. et trad.) : *Selected Writings of August Cieszkowski*, Cambridge Univ. Press, 1979.
- LONERGAN, Bernard : *Pour une méthode en théologie*, trad. de l'anglais sous la direction de Louis Roy, Montréal, Fides, coll. Héritage et projet, 1978, 468 p.

- LUCIER, Pierre, *Empirisme logique et langage religieux*, Montréal, Bellarmin, 1976.
- LUSIGNAN, Serge: *Préface au Speculum Maius de Vincent de Beauvais: Réfraction et Diffraction*, Montréal, Bellarmin, 1979.
- MASCOTTO, Jacques: *Classe contre nation: Le combat perdu de Lénine*, Montréal, Éditions coopératives St-Martin, 1979.
- MÉLANÇON, Marcel: *Albert Camus, analyse de sa pensée*, Montréal, Société de belles-lettres Guy Maheux, coll. Le Chariot, 1978, 279 p.
- MEUNIER, J.G. et ROLLAND, S., *S.A.T.Q. Manuel de l'usager*, 1972.
- MEUNIER, Jean-Guy, *Matérialisme dialectique: Phi 341, Cahier-guide*, 1974.
- MIGUELEZ, Roberto: *La Comparaison interculturelle, Logique et méthodologie d'un usage empiriste de la comparaison*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1978.
- MIRZA, Hayat: *L'enseignant et sa boussole*, Sherbrooke, Éd. Paulines, 1978.
- MONIÈRE, Denis et VACHET, André, *Les idéologies au Québec*, préf. de Jean-Rémi Brault, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1976.
- MONIÈRE, Denis, *Critique épistémologique de l'analyse systématique de David Coston*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1976.
- MONIÈRE, Denis, *Le développement des idéologies au Québec*, Montréal, Québec/Amérique, 1977.
- MONTPETIT, Raymond, *Le temps des fêtes au Québec*, Montréal, Éd. de l'homme, 1978, 285 p.
- MONTPETIT, Raymond, *Comment parler de la littérature*, éd. Hurtubise HMH, cahiers du Québec, coll. Philosophie.
- MOREAU, André, *Ma conception de l'optimisme*, Montréal, Éd. Jovialistes, 1978, 315 p.
- MOREAU, André, *Un univers jovial*, Montréal, les Éditions Jovialistes, 1978, 231 p.
- MOREAU, André, *La violence créatrice ou techniques de plus être*, Montréal, éd. Jovialistes, 1973, 165 p.
- MOREAU, André, *L'art des systèmes en philosophie*, Montréal, Éd. Jovialistes Inc., 1977.
- MOREAU, André, *Riens sexologiques*, Montréal, Éditions Jovialistes, 1975.
- MOREUX, Colette: *La conviction idéologique*, Montréal, P.U.Q., 1978, 126 p.
- MORIN, Michel et BERTRAND, Claude: *Le contrat d'inversion*, Montréal, HMH, 1977.
- MORIN, Michel et BERTRAND, Claude: *Le territoire imaginaire de la culture*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979.
- MORIN, Serge et SKALNIK, Pavel. *La minorité silencieuse: une conscience non-verbale*, Moncton, Université de Moncton, 1976.

- MURIN, Charles, *Nietzsche-Problème. Généalogie d'une pensée*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979, 304 p.
- McGILL UNIVERSITY LIBRARY: REFERENCE DEPT., *Philosophy: A Student's Guide to Reference Resources*, Montréal, McGill University, 1974.
- McKINNON, Alastair, *The Kierkegaard Indices, IV, Computational Analysis of Kierkegaard's Samlede Vaerker*, Leiden, Brill, 1975.
- McLUHAN, Marshall, *D'œil à oreille*, Montréal, HMH, 1976.
- NAUBERT-RISER, Constance: *La Création chez Paul Klee, Étude de la relation théorie-praxis de 1900 à 1924*, Ottawa/Paris, Éditions de l'Université d'Ottawa et Éd. Klincksieck, 1979, 136 p.
- NAUD, André, *Les valeurs dans le projet scolaire*, Québec, Conseil Supérieur de l'Éducation, Éditeur officiel du Québec, 1976.
- NAUD, Julien: *Une philosophie de l'imagination*, Montréal, Bellarmin/Desclée, Coll. « Recherches », n° 23, 1979, 168 p.
- PANACCIO, Claude, QUINTIN, Paul-André et al.: *Philosophie au Québec*, Montréal, Bellarmin, 1976.
- PAQUIN, Jean-Pierre: *Les chemins de l'excommunication* (préface d'André Moreau), Montréal, Jean-Pierre Paquin éditeur, 1978, 148 p.
- PAQUET, Léonce, *Les cyniques Grecs*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, Coll. Philosophica, 1975.
- PARADIS, André, DUBÉ, Viateur, BERTRAND-FERRETTI, Andrée, FUGÈRE, Alain, LAFRANCE, Jean: *Essais pour une préhistoire de la psychiatrie au Canada (1800-1885)*; suivi d'une anthologie de textes, Trois-Rivières, Département de philosophie de l'UQTR, coll. Recherches et Théories, 1977.
- PARADIS, André et al. *Bibliographie sur la préhistoire de la psychiatrie canadienne au dix-neuvième siècle*. Montréal-Trois-Rivières, Université du Québec à Montréal et à Trois-Rivières, Départements de philosophie, 1976. (coll. Recherches et théories).
- PATRY, Jacques Benoît: *Initiation au projet philosophique: une philosophie déconstructiviste: 390-101-73*, Outremont, J.B. Patry, 1977 (polycopié).
- PAVEL, Thomas, *Inflections de voix*, Montréal, P.U.M., 1976.
- PÉPIN, Pierre-Yves, *L'homme gratuit*, Montréal, Éd. Hexagone, 1977.
- PÉPIN, Pierre-Yves. *L'homme essentiel*, suivi de *La ville introuvable de l'homme perdu*, Essais, Montréal, l'Hexagone, 1975.
- PESTIAU, Joseph, *Essai contre le défaitisme politique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1973, 255 p.
- PETIT, Jean-Claude, *La philosophie de la religion de Paul Tillich, genèse et évolution. La période allemande 1919-1933*. Montréal, Fides, 1974, 252 p.
- PICHETTE, Michel: *L'Université pour qui? Démocratisation du savoir et promotion collective*, Montréal, Éd. Nouvelle Optique, 1979, 141 p.

- PIOTTE, Jean-Marc: *Marxisme et pays socialistes*, Montréal VLB éditeur, 1979, 177 p.
- PLOURDE, Simonne: *Gabriel Marcel, philosophe et témoin de l'espérance*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1975.
- PRUCHE, Benoît: *Existant et Acte d'Être*, T. II. *Analytique existentielle*, Montréal, Bellarmin, Coll. Recherches, 1978, 216 p.
- PRUCHE, Benoît: *Existant et Acte d'Être*, T. I. Montréal, Bellarmin, 1977.
- REBOUL, Olivier, *L'élan humain, ou l'éducation selon Alain*, préf. de Jean Château, Montréal, P.U.M., 1974.
- REIMER, Bennett, *Une philosophie de l'éducation musicale*, Québec, P.U.L., 1977.
- RENAUD, Laurent et al. *Cahier méthodologique*, par un groupe de professeurs de philosophie du Collège de Maisonneuve, Montréal, Collège d'enseignement général et professionnel de Maisonneuve, 1974 (Coll. Documents pédagogiques).
- RENAULT, Marc: *Le Singulier. Essai de monadologie*, Montréal, Bellarmin/Desclée, Coll. « Recherches », n° 22, 1979, 130 p.
- ROBERT, Serge: *Les Révolutions du savoir. Théorie générale des ruptures épistémologiques*, Longueuil, Éd. Le Préambule, Coll. Science et Théorie, 1978, 307 p.
- ROBERT, Serge: *La logique, son histoire, ses fondements*, Longueuil, le Préambule, 1978.
- ROY, Bruno (éd.). *L'Érotisme au Moyen-Âge*, Montréal, Éd. de l'Aurore, Coll. Exploration, 1977.
- ROY, Jean, *Hobbes et Freud*, Dalhousie, Philosophy in Canada : a Monograph Series, Canadian Association for Publishing in Philosophy, 1976, 95 p.
- ROY, Jean-Pierre: *Bachelard ou le concept contre l'image*, Montréal, P.U.M., 1977.
- ROY, Raoul, *Marxisme : mépris des peuples colonisés*, Montréal, Les Cahiers de la décolonisation du Franc-Canada, 1977.
- SASSEVILLE, Thérèse: *Une lettre pour Harold. Maud*, Québec, Éd. le Renouveau, 1977.
- SAINT-JACQUES, Alphonse, *Le problème de l'avortement, ou le Mystère des Saints Innocents*, Québec, Institut Apostolique Renaissance, 1976.
- SAVARY, Claude, *Bibliographie sur l'idéologie*, deuxième édition, revue et augmentée, Montréal-Trois-Rivières, Université du Québec à Montréal et à Trois-Rivières, Départements de philosophie, 1976, (coll. Recherches et théories, 1^{re} éd. 1975).
- SAVARY, Claude, *Bibliographie sur l'idéologie*, Université du Québec à Montréal et Trois-Rivières, 1975.
- SAVOIE, Roger, *Le philosophe-chat*, Montréal, Parti-pris, 1979.

- SUTTO, Claude (éd.): *Le sentiment de la mort au Moyen Âge*, Montréal, L'Aurore, Coll. Explorations/Études médiévales, 1979, 279 p.
- TERRASSE, Jean, *Rhétorique de l'essai littéraire*, Montréal, P.U.Q., 1977, 156 p.
- THEAU, Jean: *La Philosophie française dans la première moitié du XX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Coll. Philosophica, 1977.
- THEAU, Jean: *La Philosophie de Jean-Paul Sartre*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Coll. Philosophica, 1977.
- THÉRIAULT, Serge, *Jean-Jacques Rousseau et la médecine naturelle*, Montréal, L'Aurore, Les éditions de l'univers, 1979, 150 p.
- THERRIEN, Vincent: *Dynamique de la maturité et de la sagesse*, Sherbrooke, Éd. Paulines, 1978, 148 p.
- TIFFOU, Étienne, *Essai sur la pensée morale de Salluste à la lumière de ses prologues*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1975.
- TREMPE, Jean-Pierre: *Lexique de la psychanalyse*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977.
- TRÉPANIÉ, Esther: *Introduction à la théorie marxiste des idéologies*, Choix de textes commentés, Montréal, Dépt. de philosophie de l'UQAM, coll. Recherches et Théories, 1978, VII p. et 403 p.
- VADEBONCŒUR, Pierre: *Les deux royaumes*, Montréal, Hexagone, 1978, 239 p.
- VALLIÈRES, Pierre: *La liberté en friche. De la révolution tranquille au F.L.Q.* (recueil d'articles parus entre 1962 et 1965 dans *Cité libre* et *Révolution québécoise*), Montréal, Québec/Amérique, 1979, 232 p.
- VIDRICAIRE, André (éd.). *Le Syndicalisme universitaire et l'État*, Montréal, Hurtubise HMH, 1977.
- VOLANT, Éric. *Le jeu des affranchis*, confrontation Marcuse-Moltmann, Montréal, Fides, 1976, (coll. Héritage et projet, n° 18).
- WALLOT, Hubert: *L'Accès au monde littéraire, ou Éléments pour une critique littéraire chez Merleau-Ponty*, Sherbrooke, Naaman, 1977.
- WALLOT, Hubert: *D'un sexe à l'autre, Différence entre les sexes*, Sherbrooke, Naaman, 1978, 77 p.
- WOJCIECHOWSKI, Jerzy A., (éd.). *Conceptual Basis of the Classification of knowledge. Les fondements de la classification des savoirs*. Proceedings of the Ottawa Conference 1971. Actes du Colloque d'Ottawa 1971, Munich, Verlag Dokumentation, 1974.
- WOODS, John: *Engineered Death: Abortion, Suicide, Euthanasia, and Senecide*. Ottawa, Univ. of Ottawa Press, coll. Philosophica, 1978, 167 p.

Collectifs

- L'engagement politique*. Cahiers de recherche éthique, n° 6, Montréal, Fides, 1978, 210 p.; textes de: R. Bélanger, G.M. Bertrand, M.A. Bertrand, S. Chaput-Rolland, R. Cliche, M. Despland, J. Doyon, F. Dumont, G. Fortin, C. Laurin, J.Y. Morin, H. Pelletier-Baillargeon, A. Rouleau, Y. Rousseau, C. Ryan, F.A. Savard, P.E. Trudeau.
- (collaboration interuniversitaire), *Matériaux pour l'histoire des institutions universitaires de philosophie au Québec*, 2 vol., cahiers de l'Institut Supérieur des Sciences Humaines, Collection; Études sur le Québec, n° 4, Québec, Université Laval, 1976.
- La science de la nature: Théories et Pratiques* (en collab.) cahiers d'études médiévales, n° 2, Montréal, éd. Bellarmin-Vrin, 1974.
- Les philosophies de la Cité*, (en collab.), Montréal, éd. Bellarmin, coll. l'Univers de la philosophie, 1975, 289 p.
- Rapport de la coordination provinciale de la philosophie 1975-76*, Chicoutimi, 1976.
- Le Pluralisme Pluralism: Its meaning today*. (en collab.) Montréal, Fides, 1974, 437 p. Actes d'un symposium interdisciplinaire tenu à Pierrefonds, nov. 1972, (Histoire — Sociologie — Philosophie — Écriture sainte — Théologie — Vues prospectives).
- Tâches pour la philosophie*, recueil de conférences prononcées à l'Université du Québec à Montréal, éd. Hurtubise HMM, cahiers du Québec, coll. Philosophie.
- Actes du Congrès d'Ottawa sur Kant*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, coll. Philosophica, 1976.
- Aspects de la marginalité au Moyen Âge*, Actes du premier colloque de l'Institut d'Études Médiévales, éd. de l'Aurore.
- Conférence catholique canadienne: Office national pour le dialogue avec les non-croyants. *L'incroyance au Québec: approches phénoménologiques, théologiques et pastorales*. Montréal, Fides, 1973, 399 p.
- Cercle de psychologie analytique de Montréal, *Transformations*, Introduction à la pensée de Jung, Montréal, Éd. de l'Aurore, 1978, 166 p.
- Étudiants de philosophie de l'UQTR, *Qu'est-ce que la philosophie?*, Trois-Rivières, Module de philosophie de l'UQTR, 32 p.
- FRENCH, Stanley-G. (éd.). *Philosophers look at Canadian Confederation/La confédération canadienne: qu'en pensent les philosophes?* Université Concordia, 1979.
- Tragique et tragédie, numéro spécial de *Études françaises*, 15/3-4, P.U.M., oct. 1979.